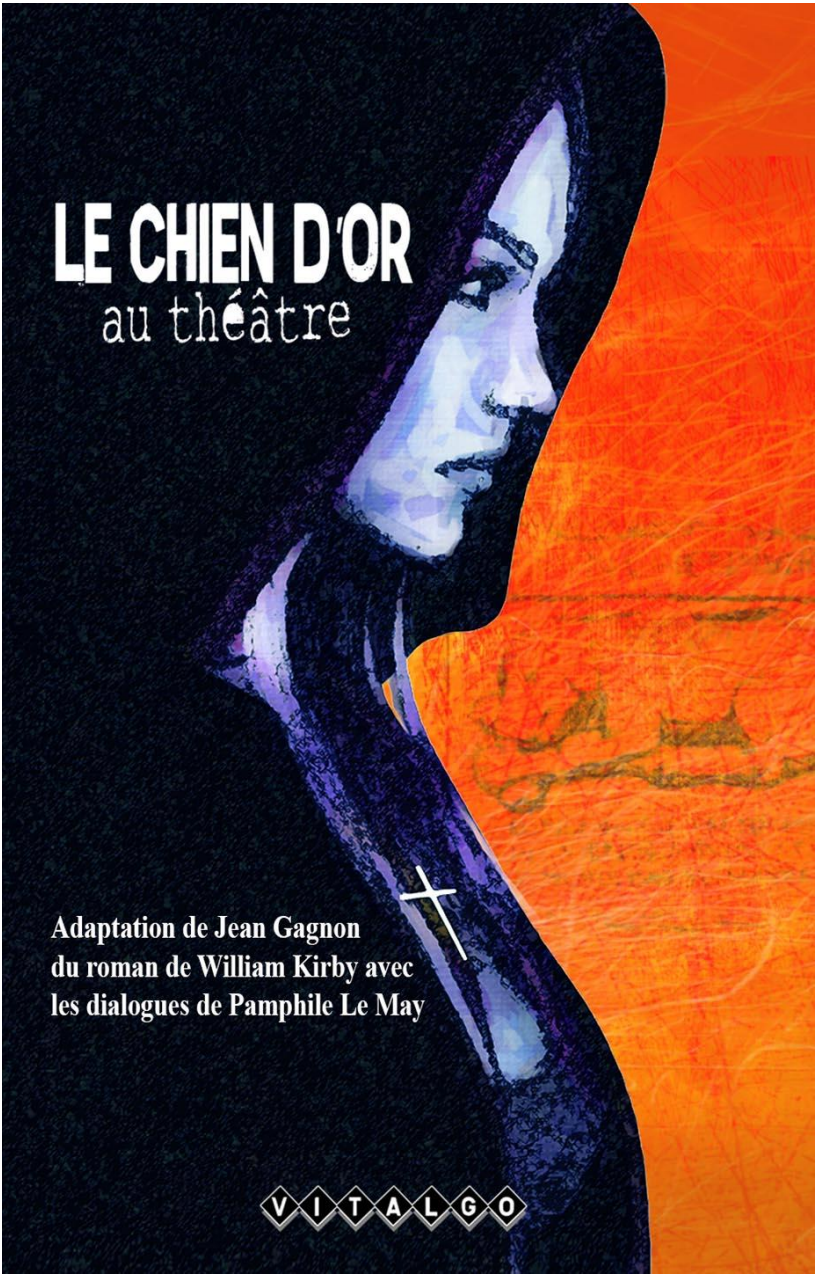
LE CHIEN D'OR
au théâtre
Adaptation de Jean Gagnon
du roman de William Kirby avec
les dialogues de Pamphile Le May
VITALGO

LE CHIEN D'OR
au théâtre

Le Chien D'Or est un roman de William Kirby paru en 1884 dans une traduction de Pamphile Le May.
L'histoire se déroule à Québec en 1748, dans les cercles du pouvoir, où l'on reproduit le modèle hiérarchique européen. Un système quasi féodal au bord du gouffre, dans lequel se démène une petite noblesse catholique décadente et un gouvernement militaire appauvri. Comme pour toute oeuvre de l'époque romantique, les personnages ne sont ni blancs ni noirs, et ce sont leurs coeurs torturés qui vont mener leur raison vers des actes désespérés.
Le présent ouvrage est une adaptation pour la scène réalisée dans le plus grand respect de l'oeuvre originale et en utilisant les mots de Pamphile Le may.

Ce livre est vendu en format numérique sur le site de l'éditeur. Vous y trouverez aussi des informations sur le fameux Chien de la rue Buade et son histoire.

ISBN 978-2-924678-00-8

VITALGO

JE SVIS VN CHIEN 9VI RONGE LO
EN LE RONGEANT JE PREND MON REPOS
VN TEMS VIENDRA 9VI NE STPAS VENV
9VE JE MORDERAY 9VI MAVRA MORDV

LE CHIEN D'OR
au théâtre

Adaptation pour la scène de Jean Gagnon
du roman de William Kirby
avec les dialogues de Pamphile Le May

éditions Vitalgo

Adaptation pour la scène
Jean Gagnon
d'après The golden dog / Le chien d'or
Éd. originale Montréal: L'Étendard, 1884
William Kirby, 1817-1906
Pamphile Le May, 1837-1918

Mise en page et soutien moral
Suzanne Gagnon

À mon ami Daniel Pelletier, qui m'a fait découvrir ce grand roman (alors que nous étions adolescents).

À tous les amoureux du Chien D'Or, cet oublié de la littérature nord-américaine et québécoise.

couverture: Jean Gagnon.
Cet ouvrage est un livre numérique disponible sur le site de l'éditeur editionsvitalgo.com

1ère édition, 2016
Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

ISBN 978-2-924678-00-8 (imprimé)
ISBN 978-2-924678-01-5 (ePUB)
ISBN 978-2-924678-02-2 (PDF)

Tous droits réservés pour cette adaptation
© éditions VITALGO. 2016 *www.editionsvitalgo.com*

AVANT-PROPOS

Le Chien D'Or n'est pas un roman historique.

Certes, il met en scène des personnages historiques, mais les situations dans lesquelles ils évoluent sont fictives ou inspirées de faits divers. La frontière est floue entre le faux et le réel, entre la vérité et la légende.
Malgré cela, il y a une intention bien sentie derrière l'ardente critique que fait William Kirby des pouvoirs en place, en cette fin du Régime français. L'Intendant Royal François Bigot et sa bande dirigent un empire commercial corrompu: la fameuse Grande Compagnie (de la Baie D'Hudson) qui mène une guerre sournoise contre la nouvelle libre-entreprise, personnifiée par le Bourgeois Philibert. Il est le propriétaire du fameux Chien D'Or, magasin général et société d'import-export.
L'histoire se déroule à Québec en 1748, dans les cercles du pouvoir, où l'on reproduit le modèle hiérarchique européen. Un système quasi féodal au bord du gouffre, dans lequel se démène une petite noblesse catholique décadente et un gouvernement militaire appauvri. Comme pour toute oeuvre de l'époque romantique, les personnages ne sont ni blancs ni noirs, et ce sont leurs coeurs torturés qui vont mener leur raison vers des actes désespérés.
Écrit entre 1872 et 1884, Le Chien D'Or est un roman gothique, sombre, fataliste. La beauté y côtoie la cruauté; la vertu frôle la perversion, les grands élans de passion si chers au romantisme y sont présents et la verve poétique de Pamphile Le May passe aisément de la grâce à la mortification.

Le roman est, quant à lui, truffé d'anecdotes et de détails du quotidien de l'époque, que j'ai laissé de côté. Le fait de n'avoir accès qu'aux dialogues dynamise le récit et précipite l'enchaînement des événements. Lire un texte de théâtre ou un scénario, c'est se faire son cinéma. On s'approprie la mise en scène et les images qu'on se projette mentalement deviennent ce que l'on désire.

J. Gagnon

PERSONNAGES PRINCIPAUX
par ordre d'apparition:

Bigot, *L'Intendant Royal*
Le Gardeur de Repentigny, *militaire et frère d'Amélie*

Les actionnaires de la Grande Compagnie :
Varin, *commissaire de Ville-Marie*
Cadet, *bras droit de Bigot*
D'Estèbe, *un actionnaire*
De Beauce, *un actionnaire*
Péan, *secrétaire de la Compagnie*
Deschenaux, *un actionnaire*

Le Gouverneur De la Galissonnière, *Gouverneur de la Nouvelle-France*
Le chevalier De la Corne de St-Luc, *militaire de carrière*
Madame Tilly, *petite noblesse*
Amélie de Repentigny, *soeur de Le Gardeur*
Angélique des Meloises, *petite noblesse*
Caroline de St-Castin, *protégée de Bigot*
Pierre Philibert, *militaire et fils du bourgeois Philibert*
Le bourgeois Philibert, *propriétaire du Chien D'Or*
La Corriveau, *empoisonneuse*

Il y a aussi les bonnes et gouvernantes, quelques gueux, un violonneux, un notaire ambulant et quelques dames de la petite noblesse.

Québec, 1748

La salle de banquet de Beaumanoir, la résidence secondaire de l'intendant Bigot. Une grande table où règne un fouillis de coupes et de bouteilles, de pichets, de chandeliers recouverts de cire. Les invités ont passé la nuit à boire et à discuter, ils sont ivres, bruyants et joyeux. L'aube va se lever, mais la fête continue.

BIGOT
L'intendant royal

Remplis ta coupe, Le Gardeur! L'horloge dit qu'il est jour, cette menteuse. Dans le château de Beaumanoir, il n'y a pas de coq qui chante et pas de rayon de soleil qui perce sans la permission du maître. Et de ses aimables convives! Remplissez vos coupes, remplissez! La lampe qui se reflète dans une coupe de vin est plus brillante que le soleil.

LE GARDEUR DE REPENTIGNY

Elle est pleine, mon cher Bigot! Et à quoi est-ce qu'on va boire, à quelle santé?

Il regarde l'horloge d'un regard aviné.

Je vois quatre horloges ici; elles ont toutes menti si elles disent qu'il fait jour!

BIGOT

Tu t'amendes, Le Gardeur de Repentigny! Tu es digne d'appartenir à la grande Compagnie... Mais je vais proposer ma santé. On a bu vingt fois à cette santé, on va y boire vingt fois encore! C'est le meilleur prologue que l'esprit de l'homme a pu trouver à cette chose divine qui s'appelle le vin, et c'est la femme!

VARIN
Commissaire de Ville-Marie

Et le meilleur épilogue, aussi. Ma coupe est remplie!

BIGOT

Prenez tous vos coupes et buvons à la santé, à la fortune et à l'amour de la plus belle femme de France, la marquise de Pompadour!

TOUS

À la Pompadour!

CADET
Bras droit de Bigot

À la Pompadour, Favorite de notre grand roi Louis, et notre protectrice! (*À part.*) Sans oublier que c'est dans ses mains que tombe la plus grande part des profits du commerce de la colonie.

D'ESTÈBE, *moqueur*
Un actionnaire

La mauvaise langue!

BIGOT

Varin, c'est ton tour maintenant! Une santé à Ville-Marie! Heureuse ville de Montréal où l'on mange comme des rats de Poitou, et où l'on boit jusqu'à ce que les gens sonnent l'alarme, comme l'ont fait les Bordelais pour souhaiter la bienvenue aux percepteurs! Les Montréalais n'ont pas encore sonné l'alarme à ton sujet, commissaire, mais ça ne va pas tarder!

VARIN, *la coupe pleine*

Une santé à Ville-Marie, et à nos amis dans le besoin, les tuques bleues de Richelieu!

BIGOT

Parfait, Varin! Cette santé est au plaisir et au travail. Le travail, ça a été de brûler les granges des habitants; le plaisir, c'est de boire à ton succès.

VARIN

Mes collecteurs ont tout balayé! Les champs sont nus comme une salle de bal. Votre Excellence et la marquise pourraient y danser. Pas une paille ne traînerait sous leurs pieds!

D'ESTÈBE, *moqueur*

Lorsque vous avez saisi, sous prétexte d'approvisionner l'armée, tout le blé qui se trouvait dans les greniers de Montréal, est-ce que vous avez opéré sans lutte et sans combat?

VARIN

Sans combat? Pourquoi des combats? Les habitants ne résistent jamais quand on leur parle au nom du roi! Au nom du roi, nous chassons les démons. Mon cher D'Estèbe, nous sommes polis à Ville-Marie. Nous leur disons que les troupes du roi ont besoin de blé. Ils ôtent leurs bonnets, les yeux pleins de larmes, et ils disent: «Monsieur le commissaire, le roi peut prendre tout ce que nous possédons et nous prendre aussi avec, si c'est pour empêcher les Bostonnais de s'emparer du Canada».

DE BEAUCE
Un actionnaire

Mais, Varin, les familles que vos pourvoyeurs ont ainsi dépouillées? Qu'est-ce qu'elles deviennent?

VARIN, *en se croisant les pouces*

Ces familles? C'est-à-dire les femmes et les enfants; nous avons enrôlé les hommes. Ces familles, mon cher de Beauce, font comme les gentilshommes de la Beauce en temps de famine; elles bâillent pour leur déjeuner ou elles avalent du vent, comme les gens du Poitou. Cela les fait cracher clair.

DE BEAUCE

Monsieur Varin! Ne vous croisez pas les pouces comme ça devant moi, ou je vous les couperai!

CADET, *à de Beauce*

Faites pas attention à Varin, il est ivre et l'intendant serait désolé s'il y avait une querelle. Attendez un peu et vous boirez à Varin qui sera pendu comme le boulanger de Pharaon, pour avoir volé le blé du roi.

BIGOT, *à de Beauce*

Comme il mérite de l'être, pour avoir insulté les gentilshommes de la Beauce. (*Clin d'oeil à Varin.*) Venez maintenant, de Beauce, soyons tous amis! Amantium irae! À quelle santé, mes amis?

CADET

Aux fillettes de Québec!

BIGOT

Aux fillettes! Les plus belles et les plus constantes des filles, et qui ne dédaignent pas un galant digne d'elles! Qu'est-ce que tu dis, Péan? Tu ne veux pas boire à la santé des belles de Québec?

PÉAN, *saoul*
Secrétaire de la Compagnie

Pas disposé, votre Excellence.

Il se lève en titubant, tire son épée et la pose sur la table. Je demande que la Compagnie boive cette santé à genoux! Je vais couper les jarrets du mécréant qui refusera de s'agenouiller et de boire une pleine coupe aux yeux adorables de la plus belle Québécoise, la divine Angélique des Meloises!

Acclamations. Tous remplissent leurs verres.

BIGOT

À genoux! Ou de Péan va nous couper les jarrets!

Tous s'agenouillent. Le Gardeur semble contrarié. On va boire à la plus belle des belles, à Angélique des Meloises! Allons! Tous ensemble!

Tous boivent. Un jeune, Deschenaux, excité par le vin, se lève, la coupe bien haut.

DESCHENAUX
Un actionnaire

On a bu avec tous les honneurs aux yeux adorables de la belle de Québec; je demande de boire maintenant aux yeux encore plus ravissants de la belle de la Nouvelle-France!

TOUS

Qui? Son nom! Son nom!

PÉAN, *protestant*

Quelle autre mérite plus qu'Angélique de s'appeler comme ça?

DESCHENAUX

Tut! On ne compare pas un ver luisant à une étoile! Je demande que les coupes débordent en l'honneur de la belle de la Nouvelle-France... La belle Amélie de Repentigny!

Le Gardeur sort de sa torpeur, se lève violemment, jette sa coupe à la tête de Deschenaux et tire son épée.

LE GARDEUR

Comment oses-tu, Deschenaux? Salir le nom d'Amélie! Retire ça ou tu vas boire une santé de sang! Rétracte tes paroles!

Deschenaux tire lui aussi son épée. Bigot le rejette sur son siège. D'autres retiennent Le Gardeur.

BIGOT, *à Deschenaux*

Es-tu devenu fou, Deschenaux? Tu sais qu'Amélie est sa soeur, et que pour lui c'est sacré!? Rétracte ta santé; ce n'était pas le moment.

DESCHENAUX

Damné Repentigny! Je voulais seulement rendre hommage à sa soeur. Qui aurait cru qu'il allait prendre la chose de cette façon?

BIGOT

Tous ceux qui le connaissent, excepté toi. Si tu veux porter une santé à mademoiselle de Repentigny, attends qu'il se soit donné corps et âme à la grande Compagnie. Alors, sois-en sûr, il ne se souciera pas plus de l'honneur de sa soeur que tu ne t'occupes de l'honneur de la tienne.

DESCHENAUX

Mais l'insulte? Il m'a blessé avec le gobelet. Mon sang coule... Je ne peux pas pardonner ça! Jamais!

BIGOT

Bah! Tu le provoqueras un autre jour, et pas ici. Deschenaux, montre-toi généreux. Dis-lui que tu avais oublié que la belle dame était sa soeur.

Deschenaux rengaine et, au bras de l'intendant, va vers Le Gardeur que Cadet et d'Estèbe retiennent.

DESCHENAUX

Le Gardeur, j'avais oublié que mademoiselle de Repentigny est ta soeur. J'ai eu tort de proposer sa santé et, même si j'en avais été fier, je la retire pour toi.

Le Gardeur garde l'épée à la main.

BIGOT, *à Le Gardeur*

Voyons! C'est bien difficile de te plaire! Deschenaux te dis qu'il regrette ce qu'il a fait. Un gentilhomme ne peut pas faire plus! Serrez-vous la main et soyez amis, de Repentigny!

LE GARDEUR, *rengaine et tend la main*

Bon, j'accepte tes excuses. Je veux bien croire que tu n'avais pas l'intention d'offenser ma soeur. C'est mon faible.

Il les regarde tous, méfiant.

Je la respecte comme je respecte la sainte Vierge, et personne n'a le droit de prononcer leurs noms ici!

BIGOT

C'est bien dit, Le Gardeur! Bien dit! Serrez-vous encore la main et soyez amis pour toujours! Bénis soient les outrages qui se lavent dans le vin! Reprenez vos sièges, messieurs. Valets! Apportez des coupes plus larges, on va boire un fleuve d'eau de vie! Une eau de vie capable de faire fondre les perles de Cléopâtre! On va boire à une dame plus belle que la reine d'Égypte! Mais avant, je vais promettre à Le Gardeur de Repentigny toutes les franchises à qui les associés de la Compagnie de la Nouvelle-France ont droit!

Solennel, à Le Gardeur

Est-ce que tu désires être des nôtres et faire partie de la grande Compagnie?

LE GARDEUR, *ivre*

Oui!... Je suis un étranger et vous pouvez me recevoir. Je

demande mon admission. Nom de Dieu, vous me trouverez fidèle!

BIGOT, *l'embrassant sur les joues*

Ah, Le Gardeur... Tu parles comme un chevalier! Tu es digne de porter l'hermine de la cour du roi de Bourgogne. Bienvenue mon garçon.

Le Gardeur vide sa coupe d'un trait.

Maintenant, le chant! Je conduis le choeur! Et que tous ceux qui ne veulent pas faire chorus retiennent leur haleine!

Il chante.

Bene Bene Bene respondere!
Dignus, dignus es intrare
In nostro docto corpore!

Vivat! Vivat! Vivat!
Cent fois vivat!
Novus socieus qui tam bene parlat!
Mille, mille annis et manget et bibat!
Fripet et friponat!

Tous viennent serrer les mains de Le Gardeur .

BIGOT

On va boire une santé longue comme la corde de la cloche de Notre-Dame! Remplissons nos coupes et vidons-les en l'honneur de la Friponne!

LE GARDEUR, *inquisiteur, vers D'Estèbe*

À qui?

D'ESTÈBE

La Friponne. C'est comme ça que les concurrents de la Compagnie la nomment. Un jour, j'étais furieux parce qu'un habitant l'avait prononcé devant moi. Bigot a souri et il m'a dit : «Laissez rire ceux qui gagnent. On accepte le nom! Nous n'avons pas peur des conséquences!»

CADET

Et pour montrer qu'il se moque bien de l'opinion publique, il a même baptisé un vaisseau qui fait le commerce de la fourrure sur les grands lacs, la Friponne!

TOUS, *buvant*

À la Friponne!

PÉAN

La Friponne! Je bois à son succès de tout mon coeur et de toute ma gorge! Malgré tout, j'ai bien peur qu'elle ne voudra jamais se coiffer du night-cap et à dormir dans nos bras, tant qu'on n'aura pas muselé le Chien d'Or qui aboie nuit et jour dans la rue Buade!

VARIN

C'est vrai, Péan! La grande Compagnie n'aura la paix que lorsque nous aurons envoyé à la Bastille le bourgeois son maître! Le chien d'or est un...

BIGOT

Un maudit! Pourquoi est-ce que tu prononces ce nom devant moi, Varin? Il rend mon vin amer! J'espère bien, un jour, jeter dans la poussière le chien et le bourgeois Philibert!... (*Puis sarcastique.*) Varin, on prétend que c'est le meilleur de vos os que le Chien d'Or ronge en ce moment...

VARIN

Il y en a plus qui croient que c'est le meilleur des vôtres, Excellence. (*Puis se reprenant.*) C'est le vôtre ou celui du cardinal.

BIGOT

On va dire que c'est celui du cardinal. Il est encore au purgatoire, ce cher cardinal, et il attend le bourgeois pour régler ses comptes avec lui. Malheur au Chien d'Or, à sa damnée inscription et au parti des honnêtes gens! S'il n'y avait pas ce cafard de savant, qui joue ici au gouverneur, j'aurais déjà descendu l'enseigne et pendu le maître à sa place.

LE GARDEUR

Et qu'est-ce que c'est, pour des hommes qui n'ont pas peur, de se montrer des hommes?

BIGOT, *grimaçant*

Mais nous sommes tous des poltrons dans la grande Compagnie, et le bourgeois nous fait peur.

LE GARDEUR, *ayant à demi saisi*

Où ça, les poltrons, chevalier? Je fais partie de la grande Compagnie maintenant et je n'ai peur de personne, moi! Je suis prêt à décoiffer n'importe quelle tête de sa perruque en Nouvelle-France! Je la porterai au bout de mon épée sur la place d'Armes et je défierai le monde entier de venir la prendre!

BIGOT

Bah! C'est rien, ça. Trouve quelque chose de mieux. Je voudrais voir un des membres de la grande Compagnie qui serait de force à renverser le Chien d'Or!

TOUS

Moi! Moi!

Bigot les calme d'un geste, car il veut tendre un piège à Le Gardeur.

LE GARDEUR

Moi! Moi, je le renverserai si c'est ce que vous voulez!

BIGOT

J'ai ta parole, Le Gardeur. Je la garde et je prends à témoin tous ceux qui sont ici.

LE GARDEUR

Je le fais! Quand vous voulez, aujourd'hui!

BIGOT

Non, pas aujourd'hui. Il faut laisser mûrir la poire avant de la cueillir. Nous avons jusque là ta parole d'honneur.

LE GARDEUR

Je n'ai qu'une parole!

Tous crient, applaudissent...

CADET

Bon. On est saouls comme des brutes; il faudrait quelque chose pour nous réveiller. Voulez-vous que je propose une santé?

BIGOT

Très bien, Cadet, tu as raison. Propose et je boirai à tout ce qui vit dans le ciel, sur la terre ou aux enfers!

CADET

Remplis la plus grosse de tes coupes, messire Bigot (*À tous.*) C'est une santé que vous allez boire à genoux.

VARIN

On la boira à quatre pattes si tu veux, mais avance! Tu es aussi long que le père Glapin quand il prêche le carême! J'espère que tu seras aussi intéressant.

CADET

Bien, commissaire. La grande Compagnie, après avoir bu à la santé de toutes les beautés du Québec, veut boire maintenant (*Grave*) à la santé de la dame de Beaumanoir, et en sa présence.

Bigot est surpris. Les hommes s'interrogent.

Il paraît que c'est une merveille, une beauté. Monsieur l'intendant en serait-il jaloux au point d'avoir peur de la montrer à ses meilleurs amis?

BIGOT

Elle est libre d'aller où elle veut... (*Un temps.*) Elle ne quittera pas ses appartements, même pour toi, Cadet. Avec votre tapage infernal, elle n'a pas dû fermer l'oeil de la nuit.

CADET

Alors, permets-nous d'aller lui demander pardon à genoux. Qu'est-ce que vous en pensez, messieurs?

TOUS, *suppliant Bigot avec bruit*

Oui! Oui! À genoux!...

VARIN, *déclamant*

Ô roi! Envoyez-la vers nous! Nous sommes de nobles Persans, réunis au palais pour fêter les sept jours prescrits par la loi des Mèdes. Que le roi amène Vasthi, la reine, pour que les princes et les nobles de sa cour puissent admirer sa beauté!

BIGOT, *se levant*

Mais attention! Si je l'amène, montrez-vous respectueux!

CADET

On va baiser la poussière à ses pieds. Et tu seras pour nous le plus grand roi que l'ancienne et la Nouvelle-France aient jamais couronné!

Tous applaudissent, sifflent.
Bigot sort.

BLACK

Le gouverneur et le chevalier de la Corne de Saint-Luc contemplent le lever du soleil du haut des remparts de Québec.

LE GOUVERNEUR DE LA GALISSONNIÈRE

Regardez comme c'est beau vu d'ici. Je pourrais contempler ce panorama durant toute une éternité! C'est un vrai matin de l'Éden que le soleil éclaire ici.

LE CHEVALIER DE LA CORNE DE SAINT-LUC

Vous êtes encore l'amant de la nature, gouverneur, comme vous l'étiez lorsque l'on s'est connus, du temps de nos jeunes années.

LE GOUVERNEUR

Ceux qui n'ont pas vu Québec ne peuvent pas comprendre le sens de cette parole : «Le piédestal de Dieu». Cette terre vaut bien que l'on vive pour elle! Est-ce qu'elle n'est pas digne de son superbe nom de Nouvelle-France?

DE LA CORNE

Certainement. Je vois ici un rejeton du vieux chêne gaulois qui fera de l'ombre au trône de France, si on le laisse grandir.

LE GOUVERNEUR

Oui, c'est la vieille France transplantée et transfigurée.

DE LA CORNE

Je voudrais que le roi puisse monter sur ces remparts et voir de ses yeux, comme nous autres en ce moment, ce trésor et qu'il entende vos paroles. Peut-être qu'il ne songerait plus, comme on l'entend dire, à le troquer contre un coin misérable de l'Allemagne ou des Flandres.

LE GOUVERNEUR

Les Flandres au complet, qui sont entre les mains du maréchal de Saxe, ne seraient qu'une pauvre compensation pour la perte d'une terre comme celle-là. Le sort de l'Amérique se décidera un jour ici. Je le vois écrit sur ce rocher. Qui possédera Québec, tiendra dans ses mains le destin du continent.

DE LA CORNE

J'espère que notre chère France agira avec sagesse et, pendant qu'il en est encore temps, comprendra où sont les gages de l'empire! Si elle pouvait voir les fidèles qu'elle possède ici. Regardez, gouverneur, les citoyens qui travaillent à la fortification des remparts.

LE GOUVERNEUR

Oui, tous les matins au lever du soleil, ils sont des dizaines à venir aider. Il n'y en a pas un seul, j'en suis sûr, qui n'est pas prêt à donner sa vie pour l'honneur de la puissance française. Et pourtant, la cour les néglige tellement. Ils sont écrasés par les réquisitions. Ils ne peuvent pas faire

l'impossible, mais c'est ce qu'on leur demande. La France veut qu'ils livrent ses batailles, labourent ses champs et, à la fin, qu'ils donnent le pain qui est sur leur table! Pour obéir aux ordonnances de l'intendant.

DE LA CORNE

Eh! Chacun doit faire son devoir. Si le ciel s'écroule sur nos têtes, il faut, comme les Gaulois, le retenir sur la pointe de nos lances!

Madame de Tilly et sa nièce, Amélie de Repentigny, paraissent près d'eux.

LE GOUVERNEUR, *surpris et réjoui, enlevant son chapeau*

Ma chère madame de Tilly, mademoiselle de Repentigny, bienvenue à Québec! Je ne suis pas étonné; je suis ravi de vous voir ici, dans cette période d'incertitude. Ce n'est pas la première fois que les dames de Saint-Antoine de Tilly laissent leur maison pour venir défendre les forts du roi. Vous connaissez bien le chevalier de la Corne de Saint-Luc.

DE LA CORNE, *s'inclinant*

Madame, mademoiselle, ça fait plaisir de vous revoir. On m'a vanté votre courage à défendre une maison de la frontière iroquoise, alors que votre mari était blessé.

MADAME DE TILLY

N'oubliez pas qu'il y avait toute une garnison avec moi. Mais vous devez être fier de la réponse de vos concitoyens à la proclamation de la corvée du roi. Il faut relever les murs de Québec, et personne ne refuse de mettre la main à l' œuvre .

Elle leur tend la main.

DE LA CORNE, *lui serrant la main*

Bon sang ne ment pas, madame. Vous êtes chez vous sur les remparts de Québec, comme dans vos salons de Tilly. Le grand roi François disait qu'une cour sans dames est une année sans printemps, un été sans roses. Eh, mais c'est Amélie!

Il embrasse Amélie sur les joues.

Bonjour Amélie. Tu as bien employé le temps! Tu as bien grandi! Tu es devenue une belle grande dame, pendant que je dormais près des feux de camp dans les forêts d'Acadie. (*Il lui demande à part.*) Mais, sais-tu où est ton frère, Le Gardeur?

AMÉLIE DE REPENTIGNY, *embarrassée*

Je ne sais pas, chevalier. On ne l'a pas vu depuis notre arrivée. (*Un silence.*) On m'a dit qu'il était à Beaumanoir, en partie de chasse avec l'intendant.

DE LA CORNE

Avec l'intendant, à Beaumanoir? J'aurais aimé le voir en meilleure compagnie. L'entourage de Bigot pourrait lui être nuisible. Il devrait être ici, à te recevoir, toi et ta tante.

AMÉLIE

Je suis certaine qu'il serait venu s'il avait su que nous arrivions. Je lui ai écrit un mot, mais le messager est arrivé trop tard; il était parti.

DE LA CORNE

Dans tous les cas, on aura le plaisir de voir Le Gardeur bientôt. L'intendant doit assister à un conseil de guerre cet après-midi, à Québec. Le colonel Philibert est parti tout à l'heure pour Beaumanoir l'avertir.

AMÉLIE, *un peu troublée, on ne sait pourquoi, saute à sa réplique.*

Avez-vous entendu dire que l'intendant voulait donner une position importante à Le Gardeur? Mon frère m'a écrit un mot là-dessus.

DE LA CORNE

Une position importante? Non, et j'espère qu'il ne trouvera pas de place dans la Compagnie de Bigot, de Varin, de Péan et de tous les autres coquins de la Friponne. Excuse-moi, Amélie, je ne mets pas Le Gardeur au même rang que ces gens-là, non! C'est une victime. J'espère que le colonel

Philibert va le trouver à Beaumanoir et l'arracher à leurs griffes.

AMÉLIE, *gênée*

Le colonel Philibert? Est-ce que c'est le fils du bourgeois?

DE LA CORNE

Le colonel Philibert, qui veux-tu que ce soit sinon notre jeune Pierre Philibert? Tu ne l'as sûrement pas oublié, Amélie? En tout cas, il se souvient de toi, lui. Combien de fois, pendant les longues nuits que nous avons passées auprès du feu, dans nos campements au milieu de la forêt, il nous a parlé de Tilly, de ses amis, de Le Gardeur et de toi, ma grande.

AMÉLIE

Sûr que je me souviens de Pierre, chevalier. Mais je ne l'avais pas entendu appelé colonel.

DE LA CORNE

Ah non? Il est parti simple enseigne en second, et il est revenu colonel. Il a gagné ses grades au champ d'honneur, en Acadie. Avec ses amis, il est doux comme un agneau, mais avec ses ennemis, implacable comme son père. Le vieux bourgeois a fait mettre au-dessus de la porte de son magasin une tablette du Chien d'Or. Tu la connais? Comme une menace à l'intendant.

AMÉLIE

Oui, tout le monde en parle avec respect. Ma tante dit que c'est un vrai gentilhomme, même s'il est commerçant.

DE LA CORNE

Mais il est d'origine noble, je le sais! Ce qui n'empêche pas qu'il ait reçu un permis du roi pour faire le commerce dans la colonie. En Normandie, c'était le comte Philibert; à Québec, c'est un bon bourgeois. C'est aussi un homme sage; avec ses vaisseaux, ses comptoirs et ses livres, il est devenu le plus riche habitant de la Nouvelle-France. Tandis que nous, avec notre noblesse et nos épées, nous avons lutté pour vaincre la pauvreté, et pourquoi? Pour recueillir le mépris des courtisans de Versailles.

On entend le bruit d'un régiment qui passe à proximité, avec ses chevaux. Le gouverneur, alors en conversation avec madame de Tilly, à l'écart, interpelle le chevalier.

LE GOUVERNEUR

Chevalier! Faites amener votre cheval, on va à la revue du régiment de Béarn!

Musique des fifres et des tambours qui retentit. Le chevalier fait un signe à quelque écuyer.

AMÉLIE

Venez dîner avec nous aujourd'hui, chevalier.

DE LA CORNE

Merci mille fois, mais j'ai peur que le conseil de guerre ne me retienne trop longtemps. Je vais essayer, mais il vaut mieux ne pas m'attendre. Bonne journée, Amélie.

Il l'embrasse sur la joue et sort avec le gouverneur et madame de Tilly. Amélie demeure seule et pensive. Elle s'assoit sur un rempart et soupire. Les bruits et la musique du régiment s'estompent. Des gens passent, allant dans la même direction.

AMÉLIE, *murmure*

Sainte Vierge! Rends la paix à mon âme. Je ne sais plus quoi faire!...

Un bruit de calèche qui s'amène et s'arrête à proximité. Une belle jeune femme, vêtue à la mode de la ville, entre vivement en criant le nom de son amie.

ANGÉLIQUE DES MELOISES

Amélie! Je suis venue aussitôt que j'ai appris que tu étais là!

AMÉLIE

Angélique! C'est gentil de ta part. On est seulement venues à la corvée du roi avec nos gens. Quand ce sera terminé, on retourne à Tilly. J'étais certaine de te rencontrer et je me disais que je te reconnaîtrais facilement. Mais là, j'hésite... Tu as beaucoup changé, surtout sans le costume du couvent! C'est pour le mieux.

ANGÉLIQUE

Je ne regrette pas de l'avoir mis de côté.

AMÉLIE

Tu étais belle, même dans l'uniforme des Ursulines. On s'est disputé la couronne d'honneur, tu te rappelles, mais tu portais toute seule la couronne de beauté.

ANGÉLIQUE

Merci. Pour te dire, c'est la couronne de beauté que je préfère. Tu souris? Si tu as dit la vérité, je peux la dire aussi. Tu as toujours été sincère au couvent, je m'en souviens. Pas moi!... Tu sais, des jeunes gens, souvent, me disent que je suis belle. Mais ils ne sont pas comme nous, bons juges de la beauté. Mais c'est vrai que tu me trouves belle? Belle comme qui?

AMÉLIE

Je ne peux pas te comparer à personne. Crois-moi, tu es la plus belle, Angélique.

ANGÉLIQUE

Et, est-ce que tu crois que le monde est du même avis que toi?

AMÉLIE

C'est une drôle de question que tu me poses... Pourquoi?

ANGÉLIQUE

Parce que je commence à en douter... Je suis fatiguée d'entendre vanter le charme de mes yeux... J'ai cru, moi aussi, à la flatterie menteuse.

AMÉLIE

Qu'est-ce qui t'est arrivé, Angélique? Tu doutes de tes charmes maintenant?

Angélique ne répond pas. Elle prend le bras de son amie et l'entraîne à l'écart, près d'un canon démonté. Elles s'assoient sur le canon.

ANGÉLIQUE

On est seule ici, Amélie. On peut parler à coeur ouvert, comme au temps des Ursulines. (*Un temps.*) Tu n'es pas venue à la ville cet été, et tu as perdu tous les amusements.

AMÉLIE

Bah. Je ne les regrette pas. La campagne était assez belle! C'était bien d'être là-bas, sous les arbres...

ANGÉLIQUE

Moi, je me fiche un peu de la campagne; c'est la ville que j'aime. Jamais Québec n'a été plus gai! Le Royal-Roussillon et les régiments du Béarn et de Ponthieu sont arrivés et ont fait tourner toutes les têtes de Québec. Les têtes des filles, bien sûr.
Des beaux gars, il y en avait comme des abeilles autour d'une ruche! Tu peux croire que j'ai eu ma part!

Elle rit, sans doute en se remémorant un souvenir.

AMÉLIE, *en souriant*

J'ai eu raison de ne pas venir à Québec cet été, et de perdre la tête comme les autres. Mais maintenant que j'y suis, je devrais peut-être essayer de guérir les coeurs que tu as blessés.

ANGÉLIQUE, *en riant toujours*

Non, n'essaie pas. Tes yeux doux arriveraient à réparer le mal que les miens ont fait, et ça, je ne veux pas.

AMÉLIE

Non? Ton coeur est plus cruel que tes yeux, Angélique. Une chance que mon frère n'était pas à Québec lui non plus... Tu sais comment il t'a en adoration.

ANGÉLIQUE

Le Gardeur n'est pas comme les autres. Si j'avais à me choisir un mari, un jour, c'est lui que je prendrais, je crois...

AMÉLIE

J'aimerais autant que tu l'oublies. Il est tellement vulnérable; il souffrirait trop avec toi. Mais, qui sont tes victimes cette année?

ANGÉLIQUE

Pour être franche, Amélie, j'ai essayé d'attirer les officiers du roi, indistinctement, impartialement, et j'ai assez bien réussi, je te jure. Pour moi, trois rivaux se sont battus en duel, deux sont morts et l'autre s'est exilé. C'est pas si mal, non?

AMÉLIE

Quoi!?! Tu n'es pas si méchante... Et fière par dessus le marché?!...

ANGÉLIQUE

Fière? Non. Il n'y a pas de gloire à conquérir les hommes; c'est trop facile. Ma gloire est de triompher des femmes, et le seul moyen, c'est de vaincre les hommes.

AMÉLIE

Je ne te crois pas!

ANGÉLIQUE

Tu te souviens de mon ancienne rivale au couvent, Françoise de Lantagnac? J'avais une dent contre elle. Aujourd'hui, au lieu de prendre le voile blanc et les fleurs d'orange, elle a pris pour la vie le voile noir. Je lui ai volé son amoureux, juste pour lui faire peur. Je n'étais pas sérieuse. Elle a pris la chose trop à coeur et s'est enfermée dans le cloître. Elle n'était pas prudente de permettre à Angélique des Meloises de tester la fidélité de son fiancé!

AMÉLIE, *se lève, indignée, les joues en feu*

Je me souvenais de tes vantardises et de ta cruauté, mais je ne peux pas croire, aujourd'hui, que tu te moques des sentiments de l'amour!

ANGÉLIQUE

Bah! Si tu connaissais les hommes autant que moi, tu ne m'en voudrais pas de les punir de leurs infidélités. Mais tu n'as pas plus d'expérience qu'une nonne, et tu n'es jamais sortie de ton premier rêve d'amour!

AMÉLIE

Mais, Angélique, comment as-tu pu être si méchante?

ANGÉLIQUE

Méchante? C'est de ma faute si elle n'a pas su garder son homme?

AMÉLIE

C'est une honte. Et je ne veux plus t'écouter! Je vais prier pour toi, tu en as besoin, crois-moi.

ANGÉLIQUE

Ne te fâche pas. Ne t'en va pas, je vais expier mes triomphes, en te racontant mes défaites. Une surtout, que tu vas apprendre avec le plus grand plaisir.

AMÉLIE, *partant*

Moi? Mais qu'est-ce que j'ai à voir avec tes succès et tes déceptions? Je ne veux rien entendre!

Angélique la retient par son châle.

ANGÉLIQUE

Tu vas m'écouter si je te dis que j'ai vu, la nuit dernière au château, un de tes vieux amis, le nouvel aide de camp du gouverneur, le colonel Philibert. Il me semble, Amélie, que je t'ai entendu souvent parler de Pierre Philibert, au couvent?

Amélie demeure immobile.

Oui, j'ai essuyé une double défaite, cette nuit.

AMÉLIE

Comment ça?

ANGÉLIQUE

(*Un temps.*) Premier échec : un gentilhomme suédois, grand ami du gouverneur. Pff! Il aurait été plus facile d'attendrir un glaçon! Il ne savait parler que de fleurs des champs. Il ne t'aurait pas offert une rose avant de l'avoir analysée jusqu'au dernier pétale! Je crois qu'après une demi-heure de conversation, il ne savait pas encore si j'étais un homme ou une femme. Première défaite.

AMÉLIE

Et la deuxième?

ANGÉLIQUE

J'ai planté là mon philosophe et je me suis attaquée au beau colonel Philibert. Il a été très gentil et galant, mais ça n'a pas empêché mon échec d'être encore plus complet.

AMÉLIE

Comment ça? Donne-moi les détails!

ANGÉLIQUE

Je lui ai lancé toutes les flèches de mon carquois, pas une ne l'a atteint. Pour être franche, il m'a déconcentré avec ses éternelles questions à ton sujet, aussitôt qu'il a su qu'on était copines de couvent. Tout ce qui touche de près ou de loin à ta jolie personne a paru l'intéresser extraordinairement, mais pour ce qui est de moi, ça ne valait pas un fruit sec.

AMÉLIE

Mon Dieu! Quelles questions est-ce qu'il t'a posées?

ANGÉLIQUE

Il m'a demandé tout ce qu'un gentilhomme peut demander au sujet d'une femme.

AMÉLIE

Et qu'est-ce que tu lui as dit?

ANGÉLIQUE

Pas la moitié de ce qu'il aurait voulu savoir. J'étais un peu froissée et j'éprouvais une horrible satisfaction à irriter sa curiosité. Mais jamais je n'ai trahi notre vieille amitié, Amélie.

Elle l'embrasse sur la joue.

Il t'aime, Amélie de Repentigny.

Une chambre somptueuse mais sombre, à Beaumanoir. Bigot entre, portant un chandelier. Il cherche quelqu'un dans cette obscurité. Il finit par découvrir la silhouette agenouillée de Caroline de Saint-Castin priant devant un autel surplombé d'un crucifix.

CAROLINE DE SAINT-CASTIN, *murmurant*

Magnificat anima mea Dominum,
Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

Bigot pose son chandelier et va relever la dame. Le visage de Caroline porte les traces des larmes et de la fatigue. Au loin, on entend les bruits de la fête, dans la grande salle.

BIGOT

Caroline, qu'est-ce que tu fais? C'est le temps de s'amuser, non de prier! La Compagnie qui est dans la grande salle désire te présenter ses hommages. Viens avec moi.

Il lui offre le bras.

CAROLINE

Aller avec toi? Mais...

BIGOT

Dans la grande salle. Mes invités veulent te voir et rendre hommage à ta beauté.

CAROLINE

Monter dans la grande salle! Pour aller me donner en spectacle? François Bigot! Épargne-moi cette humiliation! Je suis devenue méprisable, je le sais, mais non de Dieu, pas assez folle pour me donner en spectacle à ces hommes ivres qui m'appellent à grands cris! Oh non!

BIGOT

Bah! Tu t'occupes trop de convenances. Les plus belles dames de Paris ne trouvent pas déplacé de se joindre aux grandes fêtes que le roi donne à Choisy... Viens, mais viens donc!

Il l'entraîne.

CAROLINE

Non! Épargne-moi François!

Elle s'effondre en pleurant.

Pourquoi? Pourquoi Dieu ne m'a pas laissé mourir... Avant que tu ne me demandes une chose que je ne peux pas faire...

BIGOT, *s'attendrissant*

Je ne t'ordonne rien, Caroline. Je viens te faire part du voeu exprimé par mes invités. Non, ce n'est pas moi qui exige ça, c'est pour leur faire plaisir.

CAROLINE

Merci, François. Merci de cette bonne parole. Je savais bien que tu ne pouvais pas, toi, me demander une chose aussi honteuse. Tu n'es pas sans pitié... Tu ne me forceras pas à me montrer à ces hommes...

BIGOT, *impatient*

Non! Ce n'est pas moi, c'est Cadet qui a eu cette idée. Il devient fou quand il boit trop. Moi aussi, sinon je ne l'aurais jamais écouté!... Tout de même, Caroline, j'ai promis de t'amener; ils vont se moquer de moi si je reviens tout seul... Viens, pour l'amour de moi, Caroline!... Tiens, arrange tes beaux cheveux. Je vais être fier de toi. Il n'y a pas une femme en Nouvelle-France qui...

CAROLINE, *le coupant*

François! (*Puis avec un sourire plein de tendresse.*) Ça fait longtemps que tu ne m'as pas dit de belles choses... Je vais arranger mes cheveux, mais seulement pour toi...

Elle arrange ses tresses.

Je serais allée au bout du monde pour ces belles paroles... Mais c'est fini. Des jours d'amour et d'ivresse qui ne reviendront plus jamais. Jamais!

BIGOT, *après un silence*

Caroline, je n'insisterai pas plus longtemps. Tu me crois méchant, mais je ne suis pas brutal. Varin, cet espèce d'ivrogne, t'a comparée à la reine Vasthi et m'a supplié de t'amener dans la grande salle. Et moi, j'ai juré que pas une des beautés qu'ils vantent ne t'arrivent à la cheville...

CAROLINE

Monsieur Varin m'a appelée la reine Vasthi? Il est peut-être devin sans le savoir? La reine Vasthi refusa d'obéir au roi qui lui commandait de lever son voile devant les grands de la cour. Elle fut chassée et une autre monta sur le trône à sa place. Ça pourrait être ma destinée, François!

BIGOT

Alors, tu ne veux pas venir, Caroline?

CAROLINE

Non! Tue-moi si tu le veux et apporte leur mon cadavre!... Mais jamais vivante je n'irai à ces hommes.

Elle pleure.

BIGOT

Très bien... Ils finiront la fête sans t'avoir vue. (*Un temps.*) Ma chérie, repose-toi maintenant, calme-toi. François Bigot connaît les sacrifices que tu as faits par amour. Il faut que j'y aille, maintenant. Je les entends crier jusqu'ici.

Il s'éloigne.

CAROLINE, *le retenant par la main.*

Sa voix est douce et plaintive.

François. François. Si tu voulais renoncer à la compagnie de ces hommes et à tous ces excès, la bénédiction du Seigneur descendrait sur ta tête et le peuple pourrait encore

t'aimer... François, tu pourrais devenir aussi bon que tu es grand. Ça fait longtemps que je voulais te parler comme ça, mais je n'osais pas. J'avais peur...

BIGOT

Caroline. Tu es sage... J'y penserai.

Il l'embrasse.

Adieu. Repose-toi bien.

Il sort lentement, triste.

Bigot passe de la chambre à la grande salle où les chants et les rires s'amplifient. On entend des coups frappés à une porte.

CADET, *voyant Bigot revenir*

Ha! Ha! Son Excellence propose, et la dame dispose! Elle a une volonté à elle, la belle dame!

BIGOT

Silence, Cadet! Pas de folies!

CADET

Des folies? C'est toi qui en fais, cher intendant! Avoue qu'elle est plus cagneuse que Saint-Pédauque! Elle n'ose pas marcher sur nos tapis, parce qu'elle a peur de nous montrer ses grands pieds!

BIGOT

(*Ça le fait rire.*) Je l'ai dispensée de paraître... Elle est indisposée... Ou elle n'aime pas se montrer... Ou elle a d'autres raisons et, quand une femme donne une raison, un gentilhomme n'insiste pas.

CADET

Dieu du ciel! Le vent souffle, gare à l'orage! (*Il chante.*)

«Sitôt qu'il voit sa chienne
Il quitte tout pour elle».

BIGOT, *éclate de rire*

Cadet, quand tu es saoul, tu es le plus grand bandit de la chrétienté! Laissons-la se reposer et buvons en son honneur!

Des coups plus forts à la porte.

(*À ses valets.*) Allez voir qui c'est, mais ne laissez entrer personne! C'est défendu quand la grande Compagnie est rassemblée pour traiter d'affaires! Prenez des fouets et chassez l'insolent!... Un misérable habitant, je gage, qui s'en vient pleurnicher parce que les pourvoyeurs du roi lui ont pris des oeufs et du lard!

Un serviteur revient, portant une carte sur un plateau d'argent.

LE VALET

Un officier en uniforme attend votre Excellence. Il apporte des ordres du gouverneur.

BIGOT, *lisant la carte*

Le colonel Philibert! L'aide de camp du gouverneur! Entendez-vous? (*Vers Varin.*) C'est ton ami de Louisbourg, celui qui allait te mettre aux fers et t'envoyer en France pour te faire juger!

VARIN, *jette sa coupe*

Je ne boirai pas une goutte tant qu'il ne sera pas sorti!

BIGOT

Tut Tut, ferme tes livres... Il s'agit de décider si on va lui permettre de nous apporter ses ordres ici. On n'est pas très présentables...

Pierre Philibert n'ayant pas attendu, entre dans la grande salle. Il s'arrête, stupéfait, écoeuré.

BIGOT, *hypocrite*

Vous êtes le bienvenu, colonel Philibert! On ne vous attendait pas, mais vous êtes le bienvenu... Approchez! Vite, serviteurs, une coupe pour le colonel!

PIERRE PHILIBERT

Merci, chevalier, mais mon temps ne m'appartient pas aujourd'hui. Le gouverneur désire votre présence et celle des commissaires royaux au conseil de guerre qui aura lieu cet après-midi. Messieurs.

Il salue et vient pour quitter.

LE GARDEUR

Mais, nom de Dieu! C'est lui! Pierre Philibert, arrête!

Il se précipite, renversant des chaises, vers Pierre. L'autre ne le reconnaît pas.

Pierre! Tu ne me reconnais pas? C'est moi, Le Gardeur de Repentigny! Regarde-moi bien, cher ami, voyons!...

PIERRE, *étonné*

Toi? Toi, Le Gardeur? Non, de Repentigny ne s'est jamais mêlé à des gens comme ceux que je vois!

Par chance, les autres n'ont pas saisi.

LE GARDEUR

Oui! C'est moi, Pierre! Regarde-moi encore... Je suis le frère d'Amélie! Tu te souviens? Même qu'un jour, tu m'as sauvé de la noyade, à Saint-Antoine!...

PIERRE

Le Gardeur! C'est toi? (*Il le serre.*) Mais, qu'est-ce que tu fais ici?

LE GARDEUR, *honteux*

Ce que je fais ici?... C'est plus facile à voir qu'à dire. Mais j'ai fini! Tu retournes en ville tout de suite, Pierre?

PIERRE

Oui, le gouverneur m'attend.

LE GARDEUR

Je m'en retourne avec toi! Ma tante et ma soeur sont à Québec. J'aurais dû partir, mais le vin m'a retenu... Qu'est-ce que tu dois penser de moi...

PIERRE, *réjoui*

Amélie est en ville? Je ne pensais pas la revoir de sitôt...
Le Gardeur titube.
Mais tu ne peux pas partir dans cet état. Baigne-toi, lave-toi, moi je vais t'attendre dehors, au grand air. L'odeur de cette pièce m'étouffe.

VARIN

Le Gardeur! Tu vas pas nous quitter? Attends un peu, on va boire encore quelques rondes et on partira tous ensemble!

LE GARDEUR

J'ai fini mes rondes pour aujourd'hui. Le colonel Philibert est mon ami, aussi, excusez-moi.

BIGOT

On t'excuse, Le Gardeur. Mais accepte au moins le coup d'adieu...

LE GARDEUR

Pas une goutte de plus! Même de la coupe de Jupiter en personne!

BIGOT

Comme tu voudras, Le Gardeur. Du reste, je crois qu'on en a tous assez; peut-être trop même. (*Il rit.*)

Le Gardeur et Philibert sortent.

Je crois que le colonel Philibert nous fait rougir, ou plutôt nous ferait rougir, si nos visages ne l'étaient pas déjà.

BLACK

La maison des Tilly à Québec, face au château Saint-Louis. Un petit salon où on prend le thé. À l'avant plan, un portique . Une cloche sonne au loin. On entend les sons que font les chevaux et les gens qui passent dehors; parfois, un tambour. Mesdames de Tilly, Couillard et Grand'Maison, ainsi que le chevalier de la Corne de Saint-Luc prennent le thé.

MADAME DE GRAND'MAISON

Comment, madame de Tilly! Vous n'irez pas au bal de l'intendant au palais? Savez-vous que ce sera magnifique, à ce que l'on dit? Depuis quinze jours, Québec n'a chanté que cela! Les modistes et les couturières sont occupées à en perdre la tête!

MADAME COUILLARD

Tous des gentilshommes et des nobles, pas un bourgeois! Ces gens-là, les femmes surtout, se donnent de ces airs aujourd'hui! Comme si l'argent pouvait les rendre intéressants aux yeux des personnes de qualité...

MADAME DE GRAND'MAISON

Et puis l'intendant est tout à fait d'accord avec les cercles élevés. Il veut qu'on les tienne à leur place!

MADAME DE TILLY

La noblesse! La noblesse! Mais l'intendant, qui ose traiter

avec dédain la bourgeoisie de Québec, est-ce qu'il est noble lui-même? J'ai entendu dire que sa noblesse était contestée.

MADAME DE GRAND'MAISON

Le chevalier Bigot est proche parent du comte de Marville. Le comte de Marville...

MADAME COUILLARD

Le comte de Marville! On juge un homme par les compagnons qu'il fréquente! Pas de confiance à ceux qui fréquentent le comte de Marville.

MADAME COUILLARD

Mais, ma chère, l'intendant est puissant à la cour! Il était l'ami intime de madame d'Étioles, avant qu'elle ne soit au palais, et il paraît que c'est lui qui l'a fait connaître au roi. Elle est devenue la première dame du palais, marquise de Pompadour. Elle n'a jamais oublié son ancien ami, et il est devenu intendant royal de la Nouvelle-France.

DE LA CORNE DE SAINT-LUC, *se réveillant presque*

En tout cas, je souhaite que la Nouvelle-France n'ait pas, comme la malheureuse Acadie, à regretter le jour où il a mis le pied sur ses rivages.

On entend une porte s'ouvrir. Bruits de pas. Amélie paraît, venant d'une autre pièce, et, en même temps, Le Gardeur, venant de l'entrée. Ils se sautent dans les bras et s'embrassent sur les joues.

AMÉLIE

Le Gardeur! Enfin tu es venu!

Elle le regarde avec inquiétude.

Tu vas bien?

LE GARDEUR

Je ne me suis jamais mieux porté!

Il essaie de ne pas trop avoir l'air de se relever d'une cuite.

Mais je serais sorti de ma tombe pour vous souhaiter la bienvenue!

Le Gardeur va embrasser sa tante et de la Corne lui serre la main. Le Gardeur salue les deux autres dames et puis, de loin, à Amélie :

Amélie! J'ai des nouvelles pour toi!

AMÉLIE

Des nouvelles pour moi? Quelles nouvelles?

LE GARDEUR

Devine!

AMÉLIE

Deviner? Tu piques ma curiosité, mon frère.

LE GARDEUR

Tu ne devineras jamais! Je vais te dire.

Il lui prend les mains.

Amélie, j'étais à Beaumanoir; comme tu sais, l'intendant donnait une partie de chasse. Et devine qui est venu au château? Il m'a reconnu. Non, c'est moi qui l'ai reconnu. Un étranger. Non, pourtant pas un étranger!

AMÉLIE

Je ne sais pas... Un étranger qui n'était pas étranger...

LE GARDEUR

Pierre Philibert, Amélie! Notre Pierre! Tu te souviens, Amélie?

AMÉLIE

Pierre?... Si je me souviens? Je ne peux pas l'oublier : c'est grâce à lui si tu es vivant aujourd'hui!

LE GARDEUR

Je sais. Mais, es-tu contente qu'il soit revenu?

AMÉLIE

Contente? Oui, Le Gardeur, je le suis... Parce que ça te fait tant plaisir!

LE GARDEUR

Rien que pour ça? Dans ce cas, ça ne vaut pas la peine.

AMÉLIE

Mais, je suis contente d'être contente!

LE GARDEUR

Chère petite soeur. (*Il l'embrasse.*) Je savais que ça te ferait plaisir. (*Un temps.*)

Il lance vers la porte :

Viens, Pierre!

Pierre entre, le visage éclairé par un sourire. Les dames et de la Corne de Saint-Luc continuant leur bavardage au salon, se retournent.

Pierre Philibert, je te présente une jeune amie d'autrefois, ma soeur.

Pierre et Amélie se regardent, puis il lui baise la main.

PIERRE

Je suis content d'être revenu. J'espérais te revoir. Mon voeu se réalise.

AMÉLIE

Pierre...

Madame de Tilly et de la Corne se sont avancés pour saluer Pierre.

MADAME DE TILLY

Soyez le bienvenu à la maison, «colonel» Philibert.

DE LA CORNE, *lui serre la main, puis, à Amélie :*
Regarde, Amélie, des épaulettes de colonel! Tu peux être fière de ton ami. Tu n'as pas trop de mal à le reconnaître?

AMÉLIE

Je crois que nous l'aurions reconnu malgré son uniforme.

MADAME DE TILLY

C'est vrai, Amélie. Ici, c'est Pierre. Pierre ou rien. Laissons de côté les titres et les convenances.

PIERRE

Mes amis, madame, ce sont ceux d'autrefois. Je suis parti cinq ans. Pour moi, c'est comme si c'était hier.

DE LA CORNE

Dans ce pays, le soldat est tenu d'être fidèle à ses vieux amis et à ses vieux habits. Moi aussi, j'ai passé cinq ans sans voir un visage de femme, excepté celui des Peaux-Rouges. Il y en avait d'assez belles, soit dit en passant. (*Riant.*)

PIERRE

C'est aussi l'opinion des soldats, si je me souviens.

DE LA CORNE

D'ailleurs, la plus belle fleur d'Acadie est une métis, une adorable fille... Mais c'est aussi la plus infortunée...

AMÉLIE

Pourquoi est-elle si infortunée, parrain?

DE LA CORNE

Oh, c'est une histoire sordide. J'aimerais mieux ne pas répondre. J'ai peur de douter du gouvernement moral de l'univers. Nous sommes des créatures aveugles et les voies de Dieu nous sont inconnues. Je ne peux pas penser à cette jeune fille sans être ému... La pauvre enfant!...

MADAME DE TILLY

Mais qui est cette jeune fille, mon ami? Vous en avez trop dit maintenant. Continuez...

DE LA CORNE

Vous connaissez le baron de Saint-Castin? Il possédait un beau morceau de terre en Acadie.

MADAME DE TILLY

Oui, je l'ai connu, ici même à Québec. Sa fille unique, Caroline, l'accompagnait. Elle avait l'âge d'Amélie. Mais, au nom du ciel! Qu'est-ce qui lui est donc arrivé, chevalier de la Corne?

DE LA CORNE

Ce qui lui est arrivé, madame? Ce qui peut arriver de pire à une femme. Elle aimait un homme indigne d'elle; un vilain, malgré son rang élevé. Un lâche qui l'abandonna après l'avoir séduit. Bah! C'est la mode de la cour, disent ces gens-là. Au lieu de le châtier, le roi a conféré un poste important à ce misérable individu.

AMÉLIE

Mais, qu'est-ce qui est arrivé à la jeune fille?

DE LA CORNE

Oh! Toujours la même vieille histoire. Elle s'est sauvée de la maison dans un moment désespéré. Elle est allée rejoindre les indiens de Sainte-Croix, à ce qu'on dit, et on n'a plus jamais entendu parler d'elle. Pauvre enfant.

MADAME DE TILLY

J'aimerais bien connaître le nom de cet homme que vous dites haut placé et qui lui a fait tant de mal.

DE LA CORNE

Je ne peux pas vous le dire, madame. On me l'a révélé comme un secret. Il est trop élevé pour que la loi l'atteigne, si toutefois nous avons une autre loi que la volonté de la maîtresse du roi. Un beau jour, le baron de Saint-Castin va revendiquer l'honneur de sa Caroline. Je l'espère.

On entend un coup de canon à l'extérieur.

Ça, madame, c'est le signal du conseil de guerre. C'est l'appel du soldat.

PIERRE, *à Amélie*

On doit y aller. Juste le temps de te dire que je suis heureux de t'avoir revue aujourd'hui...

MADAME DE TILLY

Souviens-toi, Pierre Philibert, que le manoir de Tilly, à Saint-Antoine, est ton second foyer; tu y es toujours le bienvenu.

PIERRE, *lui baise la main et salue les autres dames.*

Merci, madame.

De la Corne, Le Gardeur et Pierre sortent.

BLACK

L'enseigne du Chien d'Or. Le bourgeois est dans un petit salon, au premier étage donnant sur la rue Buade. Il fume une pipe en révisant ses livres de comptes et de la correspondance. Le coup de canon retentit plus loin. On entend une rumeur de foule dehors. La clameur grandit. Dame Rochelle, sa gouvernante, va à la fenêtre.

DAME ROCHELLE

Il y a de plus en plus de gens à la corvée du roi!

Des voix clament, au-dehors, des chants.

LE BOURGEOIS PHILIBERT

On dirait qu'il y a un attroupement devant le magasin, Déborah? Qu'est-ce qui se passe?

UNE VOIX, *criant*

Je veux voir le bourgeois Philibert! C'est le plus honnête marchand de Nouvelle-France!

DAME ROCHELLE

C'est Jean Lamarche, le joueur de violon qui fait son numéro. Depuis que vous l'avez aidé, il vient faire l'original sur la rue Buade presque tous les midis!

On entend un violon, puis une voix qui chante :

«Je suis un chien qui ronge l'os
En le rongeant je prends mon repos
Un temps viendra qui n'est pas venu
Que je morderay qui m'aura mordu!»

DES VOIX

Vive le Chien d'Or! À bas la Friponne!

LE BOURGEOIS

Ils en mettent un peu trop...

DAME ROCHELLE

On dirait qu'ils ont décidé de vous faire une ovation! Ce sont, pour la plupart, des nouveaux arrivants, des curieux venus voir la célèbre inscription au-dessus de votre porte.

On entend des chevaux, un tumulte.

La voix de BIGOT

Rangez-vous! Venez, Varin! Venez tous! Donnez de l'éperon et ouvrez le chemin dans cette racaille!

DES VOIX, DES CRIS

Vive le Chien d'Or! À bas la Friponne! À bas l'intendant!

DAME ROCHELLE

Seigneur Dieu! C'est l'intendant et sa suite au milieu de la foule! On essaie de les renverser. Oh! On leur lance des pierres, maintenant!

LE BOURGEOIS, *se levant*

Envoyez un message au château!

Il sort vivement.

On entend la clameur de la foule qui aperçoit le bourgeois : des applaudissements, des cris... Dame Rochelle, toute énervée, se précipite hors du salon. Roulements de tambours, bruits de bagarre, chevaux qui hennissent.

Le Gardeur est à la porte Saint-Louis. Angélique des Meloises passe au-dessus, sur le rempart.

ANGÉLIQUE

Eh! Le Gardeur!

LE GARDEUR

Angélique! Qu'est-ce que tu fais là? Ça va bien?

ANGÉLIQUE, *elle se penche vers lui*

Le Gardeur, viendrais-tu me voir ce soir?

LE GARDEUR

Ce soir? Je...

ANGÉLIQUE

Viens me voir; je ne sortirai pas. Je vais t'attendre. Je ne recevrai personne. Veux-tu?

LE GARDEUR

Si je veux? Certainement, Angélique. Mais, dis-moi...

ANGÉLIQUE

Rien! (*Elle rit.*) Rien avant que tu viennes! Alors, à ce soir!

Elle disparaît.

Le Gardeur, souriant, demeure dans sa position, les yeux fixés sur le bout de mur où se tenait Angélique.

Une pièce attenante à la salle du conseil. Bigot, Varin et Péan arrivent délabrés, sans chapeaux, ébouriffés. Bigot a des flammes dans les yeux. Varin et Péan jurent comme des démons. Le gouverneur vient à leur rencontre. Derrière lui, de la Corne de Saint-Luc et, plus en retrait, Pierre Philibert.

BIGOT, *faisant un effort pour se contenir*

Votre Excellence!... Vous pardonnerez notre retard quand vous apprendrez que moi, l'intendant royal de la Nouvelle-France, j'ai été insulté, assailli et menacé de mort dans les rues mêmes de Québec!

LE GOUVERNEUR

C'est regrettable, chevalier, c'est... inadmissible. Au moins, vous êtes sain et sauf. J'ai envoyé des troupes à votre secours, mais j'ignore la cause de ce soulèvement!

BIGOT

La cause? Mais c'est la haine de la populace parce que je fais exécuter les ordonnances royales! Et celui qui soulève la foule et donne l'exemple de l'insubordination, celui qui est au fond de toutes les insultes qu'on nous fait ici, c'est ce Philibert. Philibert le marchand!

LE GOUVERNEUR

Monsieur Philibert est marchand, c'est vrai, mais il a des principes plus loyaux. Ce serait le dernier à créer le trouble. Est-ce que vous l'avez vu, chevalier?

BIGOT

La foule encombrait la rue en face de ses magasins et criait pour le Chien d'Or. C'était impossible de passer. Je l'ai vu, lui, au moment où la confusion était totale.

LE GOUVERNEUR

Je suis certain qu'il n'encourageait pas l'émeute!

BIGOT

Je ne l'accuse pas, mais ces déments étaient de ses amis, ses partisans. Il a néanmoins voulu nous aider, je le reconnais.

VARIN, *rageant de la tempérance de Bigot*

Moi je l'accuse de semer l'esprit de révolte! La maison du Chien d'Or est un repaire de traître! Il faudrait la renverser de fond en comble, de même que son propriétaire... Que l'on aurait fait pendre comme un chien, d'abord, sur la place du marché!

LE GOUVERNEUR

Silence, Varin! Je vous défends de parler comme ça du sieur Philibert! L'intendant ne l'accuse pas d'avoir pris part à cette émeute, n'est-ce pas?

DE LA CORNE, *criant presque*

Par Dieu! Varin, vous allez me rendre compte des paroles que vous avez dites!

LE GOUVERNEUR

La Corne! La Corne, on est en conseil de guerre; ce n'est pas le moment de faire des récriminations.

De la Corne se calme.

PIERRE, *s'avançant*

Je m'étonne que les gens de l'intendant osent impliquer mon père dans cette affaire. L'intendant doit se montrer juste!

BIGOT

J'ai dit, colonel, que votre père n'avait pas pris une part active à l'émeute, mais je ne l'excuse pas de se mettre à la tête du parti qui nous harcèle continuellement. Je n'ai pas peur de dire la vérité. Quand j'ai mon opinion sur un homme, je l'ai. Je me soucie du bourgeois comme de la dernière tuque bleue de son entourage!

PIERRE, *en colère*

Le chevalier Bigot devrait se rappeler que mon père est avant tout un gentilhomme normand; il n'a jamais failli à l'honneur, et l'ancienne noblesse dont il fait partie peut rendre jaloux l'intendant lui-même!

Il ajoute, menaçant.

Quiconque attaque mon père, m'attaque moi-même. Et je me fiche qu'il soit petit ou grand, il finira par le regretter!

Bigot et ses hommes se contiennent, se regardent.

BIGOT, *se contenant*

On perd, en récriminations personnelles, un temps précieux au service du roi. Je vais porter plainte pour cette affaire et les coupables seront punis pour avoir fait outrage à l'autorité royale.

Sur ce, il entre dans la salle du conseil, suivi de Varin et de Péan.

DE LA CORNE

Soyez certains que ce sont eux qui outragent la colonie. Qui dépense l'argent dont nous avons besoin pour les fortifications? Les ministres et les maîtresses du roi! Ce sont eux les traîtres qu'on devrait punir! Ils tiennent en otage toute la colonie et le roi lui-même!

LE GOUVERNEUR

Calme-toi, de la Corne. Ces événements ne doivent pas affecter le respect que l'on doit au roi.

DE LA CORNE

Mais, qu'est-ce que vous pensez des ordres que le Fleur de Lys a apportés avec les lettres de la cour de France? On

nous donne l'ordre d'arrêter les travaux et de défaire la corvée du roi! De ne pas continuer la construction des murs de Québec?!

LE GOUVERNEUR

C'est justement en rapport avec ces dépêches que le conseil se réunit, de la Corne. Ce n'est pas dans le portique du palais qu'il faut régler ces affaires. Venez, on nous attend.

Il les invite à le suivre dans la salle du conseil.

Ils sortent.

BLACK

Il fait nuit. Le boudoir d'Angélique. Elle se coiffe devant un miroir.

ANGÉLIQUE, *à elle-même*

Si les femmes gouvernent la France et le roi, moi aussi je régnerai! Je régnerai, et mort aux prétendantes. Elles vont crever de dépit. (*Un temps.*) Pas un homme n'est pas tombé à mes pieds quand je l'ai voulu... Le chevalier ne sera pas l'exception... S'il pouvait être délivré de l'influence de cette créature que personne n'a vue... Cette femme qui se prétend son épouse!... Tant qu'elle sera là, blottie comme une lionne dans mon chemin, je ne pourrai rien faire. Jamais!...

Un silence. Elle réfléchit.

Je n'aurai jamais Bigot tant qu'elle sera là... Comment l'éloigner?

Elle réfléchit encore.

Une méchante pensée la traverse; elle s'effraie elle-même.

Non, ce n'est pas ça que je veux! Mère de Dieu!...

Elle fait son signe de croix. Elle chasse ses mauvaises pensées, portant ses mains à son front. Elle se lève, se serre un verre de vin d'une carafe et le vide d'un trait. Elle va à la fenêtre. On entend des passants, des voix au-dehors. Puis, le galop d'un cheval. Des bruits de pas sur le pavé. Quelqu'un monte un escalier. Des coups à la porte, discrets. Angélique va accueillir Le Gardeur.

ANGÉLIQUE, *lui tendant la main, souriante*

Je savais que tu viendrais. Entre... Je suis contente de revoir l'enfant prodigue.

LE GARDEUR, *lui baisant la main*

L'enfant prodigue devait revenir. Il ne pouvait plus demeurer dans le désert, avec juste un souvenir.

ANGÉLIQUE, *riant*

Le Gardeur. Pourquoi tu as été si long avant de revenir? Tu as été malade?

Elle l'attire près du sofa où ils s'assoient. Elle le dévisage.

LE GARDEUR, *hésitant*

J'ai pas été malade... Tu veux savoir la vérité?

ANGÉLIQUE

Toujours. Dis-moi pourquoi tu t'es fâché la dernière fois qu'on s'est vus, au château Saint-Louis?

LE GARDEUR, *difficilement*

C'est parce que moi, je t'aimais Angélique. Et qu'un autre a pris ma place dans ton coeur.

ANGÉLIQUE, *douce*

Non, c'est pas vrai! Mais tu ne connais pas les femmes, Le Gardeur. Tu ne me connais pas, moi, et je te jure, tu devrais m'apprécier.

Le Gardeur la regarde, piteux et amoureux. Angélique joue avec ses boucles dorées, consciente de son pouvoir sur Le Gardeur.

Est-ce que tu veux faire quelque chose pour moi, Le Gardeur?

LE GARDEUR

Tu peux me demander tout ce que tu veux, si en retour tu m'accordes ce que je veux.

ANGÉLIQUE

Quoi donc? (*Un silence.*) Qu'est-ce que c'est, Le Gardeur?
Elle se rapproche.

LE GARDEUR

Ton amour, Angélique. Ton amour, et je ferai tout pour toi!

ANGÉLIQUE

Et si je te le donne, Le Gardeur, si je te le donne, seras-tu mon chevalier? Combattras-tu pour moi?

LE GARDEUR

Je te jure que oui. Mon devoir sera ta volonté. Tu seras mon but, mon motif et ma fin.

ANGÉLIQUE, *murmurant*

Le Gardeur,tu sais que je t'aime.

Elle l'embrasse doucement. Il l'enlace.

LE GARDEUR

Moi aussi, depuis longtemps...

Il est ému.

ANGÉLIQUE

Tu tiendras tes promesses, mon beau? Tu ne le regretteras pas?...

LE GARDEUR, *fou*

Mets-moi à l'épreuve! Demande-moi la chose la plus impossible! Pour ton amour, je ferai tout!

ANGÉLIQUE

Penses-tu que je te demanderai la lune? Ça ne me prend pas grand chose pour me satisfaire. Mon amour n'est pas si exigeant.

LE GARDEUR

Ton frère a-t-il besoin de moi? Je lui paierai ses dettes pour avoir ton amour!

ANGÉLIQUE

Mon frère? Pourquoi tu me parles de lui; je n'y pensais même pas! Non... (*Un temps.*) C'est de l'intendant dont je veux te parler. Tu le connais mieux que moi.

LE GARDEUR, *surpris*

Tu veux me parler de l'intendant?

ANGÉLIQUE

Oui, c'est une idée bizarre, non? (*Elle rit.*)

LE GARDEUR

Bien, je pense que c'est un homme franc, généreux avec ses amis, et redoutable avec ses ennemis. Il ne se fatigue jamais; j'aime son esprit, son vin et quelques-uns de ses amis. Mais, par-dessus tout, c'est toi que j'aime, Angélique.

ANGÉLIQUE

Je suis heureuse que tu lui donnes ta confiance mais, par amour pour moi seulement. (*Un temps.*) Certains de tes proches ne l'aiment pas, je crois. Ta soeur et ta tante m'ont fait de ces yeux quand j'ai parlé de lui aujourd'hui!

LE GARDEUR

Ma soeur est un ange. Pour elle, il faut qu'un homme soit presque divin. Ma tante, elle, a entendu parler des fêtes nocturnes de l'intendant...

ANGÉLIQUE

Pierre Philibert aussi, ne peut pas le voir en peinture.

LE GARDEUR

Pierre! Je te crois, mais il a ses raisons. Je réponds de lui; ce n'est pas un injuste.

ANGÉLIQUE

Oui, tu as raison. Pierre mérite ton amitié.

Puis, pour le taquiner.

Je pense que je n'ai jamais vu un plus beau garçon que lui. C'est un homme qui fait rêver bien des jeunes filles. C'est dommage, Le Gardeur, que je t'aie vu le premier!

LE GARDEUR, *badinant*

Tu me jetterais aux poissons s'il s'intéressait à toi! Mais, pas de danger; je sais vers qui il porte son attention.

ANGÉLIQUE

En tout cas, je ne serai pas jalouse de ta soeur, Repentigny. (*Un temps.*) Je ne te donnerai pas mon amour, parce que tu l'as déjà... Mais pour aujourd'hui, ne me demande rien de plus que ça.

Elle lui passe une bague au doigt. Ils demeurent contemplatifs.

Maintenant, Le Gardeur, réponds-moi. (*Un temps.*) Il y a une femme à Beaumanoir. Dis-moi qui elle est.

Le Gardeur ne peut répondre. Il hausse les épaules.

LE GARDEUR

Je n'en sais pas plus que toi...

Minuit sonne dehors, à la cloche des récollets. Angélique regarde Le Gardeur avec un sourire voulant dire : «Entends-tu?» De son doigt, elle lui donne sur la joue les douze coups de l'heure. Elle se lève et va à son balcon. Les étoiles brillent. Il la rejoint.

ANGÉLIQUE

Lis ma destinée, Le Gardeur. Tu as été au séminaire. On dit que les prêtres étudient la science des astres.

LE GARDEUR

Je ne regarde que mon ciel à moi, Angélique : tes yeux. C'est là que je lis mon bonheur et mon destin.

ANGÉLIQUE, *montrant une étoile*

Regarde, Le Gardeur, c'est mon étoile. Mère Malheur, tu connais Mère Malheur?... Elle m'a dit que c'était mon étoile et qu'elle influençait ma destinée.

LE GARDEUR, *en se plaçant devant Angélique*

Mère Malheur a menti! Tes yeux sont plus éclatants que la lumière d'une de ces étoiles. Leur influence est plus grande.

Ils demeurent silencieux. Des bruits de chevaux au loin. Il faut que j'y aille, maintenant. Bonne nuit, Angélique. Je vais penser à toi.

ANGÉLIQUE

Bonne nuit, chevalier.

Il lui baise la main. Il sort. Elle demeure à son balcon, songeuse. Bruit de galop dans la nuit.

BLACK

Une auberge en ville. Bigot, Péan, Varin et Cadet mangent et boivent du vin. Bigot semble soucieux. Il éclate.

BIGOT

Que le Chien d'Or et son maître aillent au diable tous les deux! Philibert paiera de sa vie l'outrage qu'il m'a fait aujourd'hui, ou je veux mourir!... Vois-tu, Cadet, j'ai encore ici une tache de boue! Une belle médaille à porter à un conseil de guerre!...

CADET, *déposant un gobelet qu'il a vidé d'un trait*

Un conseil de guerre! J'aimerais mieux affronter encore une émeute! J'aimerais mieux ramer sur une galère que d'être questionné par un charlatan d'herboriseur comme le gouverneur De La Galissonnière ! Espèce d'impertinent! Il ressemblait à un juge qui interroge un accusé, pas à un gouverneur qui demande des renseignements à un officier du roi!

VARIN

Tu as raison, Cadet! On a tous des injures à venger!

CADET

Néanmoins, il n'y a que le poil du Chien d'Or qui a mordu qui puisse guérir la morsure!... Mais ce qui m'a fait le plus rire ce matin à Beaumanoir, c'est de voir avec quel culot le petit du Chien d'Or, Philibert le jeune, est venu nous enlever Le Gardeur!

BIGOT

On va perdre notre recrue, Cadet. J'ai été fou de le laisser partir avec Philibert.

CADET, *rigolant*

Bah! Je n'ai pas peur! On le tient par une triple corde filée par Satan! N'ayez pas peur!

BIGOT

Quelle triple corde?

CADET

Son amour du vin! Son amour du jeu! Son amour des femmes!

PÉAN

Ou plutôt, sa passion pour une femme.

BIGOT

Ah! Il est épris! Et de qui? Ce doit être, en tout cas, une habile créature...

PÉAN

Oui, c'est une créature assez habile. Trop pour de Repentigny. Elle le tient comme un poisson au bout de sa ligne et elle le sortira de l'eau quand elle voudra.

CADET

Achève, Péan! Dis-nous son nom!

BIGOT

Oui, raconte tout! Il n'y a pas de secrets de vin, ni de secrets de femmes entre nous.

PÉAN

C'est une fille superbe. Attendez... Que pensez-vous de la belle Angélique des Meloises?

BIGOT, *intrigué*

Angélique? Est-ce qu'il l'aime?

PÉAN

En tout cas, il la suit à quatre pattes comme un chien.

BIGOT

Le pauvre. Angélique ne laisse partir ses victimes que pour le bûcher, à ce qu'on dit.

Il vide son verre.

S'il y a une femme qui soit capable de prendre Le Gardeur par la main et le faire sortir du clan des honnêtes gens, c'est bien celle-là! Des yeux comme les siens mènent le monde des fous, le monde des sages aussi. (*Un temps.*) Il y avait une femme au fond de toutes les folies que j'ai faites!

PÉAN

Je connais bien mademoiselle des Meloises. Son frère est un de nos membres. Si l'intendant veut que j'organise une rencontre...

CADET

De toute façon, je suis certain qu'elle brûle de te rencontrer, Bigot! Elle fait exprès, je suis sûr, de se trouver à toutes les soirées auxquelles nous assistons!

BIGOT

Vrai? Pensez-vous?...

Il songe, se verse du vin. Tous rient et boivent.

Il fait jour. Angélique est dans son jardin, songeuse, l'oeil soucieux. On entend une voix (Sa bonne Lisette.)

LISETTE

Sur ma vie! C'est l'intendant royal lui-même! Mademoiselle!...

ANGÉLIQUE

L'intendant? Dis-lui que je le reçois et conduis-le au jardin! (*Pour elle.*) Enfin. Mes doutes vont peut-être s'éclaircir. Je vais voir s'il est sincère.

Bigot fait son entrée. Angélique, de sérieuse, devient toute rieuse.

Le chevalier fait de longues absences, mais je suis bien heureuse qu'il ne m'aie pas tout à fait oubliée.

BIGOT

J'arrive de la chasse, mademoiselle. C'est pourquoi j'ai négligé mes visites.

ANGÉLIQUE

De la chasse... On dit que le gibier est rare autour de la ville et que les parties de chasse de Beaumanoir sont prétextes aux parties de plaisir. C'est vrai?

BIGOT

Parfaitement vrai, mademoiselle! Sincèrement, la chasse

est encore bonne dans Beaumanoir, vous pourrez le vérifier si vous venez un jour.

ANGÉLIQUE

Et qu'est-ce que vous trouvez, dans cette forêt de Beaumanoir?

BIGOT

Oh! Des lapins, des lièvres, des chevreuils; de temps en temps, un ours à moitié endormi.

ANGÉLIQUE

Ah oui? Et pas de renards qui taquinent ces imbéciles de corbeaux? Pas de loups qui mangent les petits chaperons rouges?

BIGOT

Oh! On voit des loups et des renards, mais on ne sonne pas le cor pour eux.

ANGÉLIQUE

On dit, chevalier, qu'il y a, dans cette forêt de Beaumanoir, quelque chose de bien mieux que les fauves et les oiseaux. Et parfois les intendants rencontrent des brebis égarées et les apportent au château.

Bigot lui lance un regard foudroyant. Angélique, gardant son calme :
Mon Dieu! Quel regard! On dirait que je vous accuse de meurtre quand vous avez sauvé la vie à une belle dame!

Bigot perd patience puis se calme lui aussi. Il hésite, mais décide de jouer la franchise.

BIGOT

Oui, mademoiselle. Un jour, j'ai trouvé dans la forêt une pauvre femme accablée de souffrances. Je l'ai conduite au château et elle y est encore.

ANGÉLIQUE

Il paraîtrait que cette beauté perdue est une étrangère?

BIGOT

Une étrangère pour moi; peut-être pas pour vous.

ANGÉLIQUE

Il y a des gens qui prétendent qu'elle est votre femme, chevalier... ou qu'elle le sera bientôt... Probablement quand vous serez fatigué des demoiselles de la ville!

BIGOT, *il réfléchit.*
Il est ailleurs, puis :

La dame en question n'est pas ma femme. Elle ne le sera peut-être jamais.

ANGÉLIQUE

Peut-être!

BIGOT

Cette dame n'est ni ma femme, ni ma maîtresse. Elle a cherché un abri sous mon toit, c'est tout.

ANGÉLIQUE

Oui, l'hospitalité de Beaumanoir est aussi large que le coeur de son maître.

BIGOT, *riant*

Vous autres, les femmes, vous êtes sans pitié les unes envers les autres.

ANGÉLIQUE

Les hommes le sont plus que nous quand ils vous trompent avec leurs mensonges.

Bigot en a assez. Il se lève.

BIGOT

Cette femme n'est rien pour moi, je vous le dis!

ANGÉLIQUE

Aujourd'hui peut-être.

Un temps. Il se rassoit.

Comme ça, vous épouserez peut-être un jour un trésor de la forêt.

BIGOT

Ça dépend. Si vous étiez ce trésor, il n'y aurait plus de peut-être.

Il lui prend la main.

ANGÉLIQUE

Pourquoi me dire des choses plaisantes, chevalier? Vous savez qu'un intendant royal doit toujours être sérieux.

BIGOT

Mais je suis sérieux! Angélique, vous êtes faite pour embellir la cour. Versailles, même, est le seul théâtre digne de votre beauté!

ANGÉLIQUE

Les belles paroles sont comme les fleurs, chevalier!

Douces à sentir et belles à voir. Mais l'amour se nourrit de fruits mûrs. Je vais vous mettre à l'épreuve.

BIGOT

Allez-y, Angélique.

ANGÉLIQUE

Eh bien! Je vous demande de ne plus me parler d'amour ni de dévouement, jusqu'à ce que cette mystérieuse dame que vous cachez à Beaumanoir ne soit éloignée...

BIGOT

Éloigner cette femme? Mais, Angélique, cette ombre ne doit pas vous effrayer, ni vous empêcher d'accepter mes hommages! (*Un silence.*) Bon. Je vous en reparlerai bientôt, je vous le promets. Mais, à moi maintenant de vous demander quelque chose.

ANGÉLIQUE

Alors c'est bon, chevalier. Je vous aiderai si vous tenez vos promesses. Faites-moi connaître la terrible épreuve qui m'attend...

BIGOT

Voilà. J'ai cru entendre que vous aviez une grande

influence sur le sieur de Repentigny?

ANGÉLIQUE, *rougissant*

Sur Le Gardeur? Pourquoi? Je ne veux rien faire contre lui!

BIGOT

Contre lui? Mais non, pas du tout! C'est qu'on ne craint qu'il ne tombe entre les mains des honnêtes gens. Si vous le voulez, Angélique, vous pouvez l'en empêcher.

ANGÉLIQUE, *devenant pourpre*

Je le respecte! Et je lui ai fait assez de mal comme ça!

BIGOT

Je suis heureux de voir qu'une belle amitié vous lie à Le Gardeur. J'ai l'intention de lui donner une position importante et lucrative dans la Compagnie, et je ne voudrais pas que ses relations lui nuisent. C'est un peu pour vous dire ça que je suis venu vous voir.

ANGÉLIQUE

Vraiment! Moi qui pensais que vous étiez venu pour moi!

BIGOT

Et c'est pour vous seule aussi que je suis venu.

ANGÉLIQUE, *après un silence*

Chevalier Bigot, vous êtes venu ici pour me faire des propositions de la part de Le Gardeur de Repentigny?

BIGOT

Je m'excuse, mademoiselle! Je ne propose rien pour lui! Des gens de la Compagnie désirent votre union; moi, je ne la désire pas! (*Un temps.*) Je regrette de vous avoir parlé de ça. Ça vous contrarie...

ANGÉLIQUE, *fâchée*

Oui, ça me contrarie! Le Gardeur peut bien parler pour lui-même. Je ne permets pas aux gens de la Compagnie de me faire conseiller le mariage avec quiconque leur convient!...

BIGOT

J'espère que vous me pardonnerez, Angélique. Je voulais seulement m'assurer...

ANGÉLIQUE

Oh! Ne recommencez pas ou je prendrai Le Gardeur par...

dépit! (*Un temps.*) J'essaierai, si ça peut vous faire plaisir, de le tirer des mains des honnêtes gens. Je ferai tout, excepté l'épouser. Du moins, pour le moment.

BIGOT

Bon... Très bien... (*Un temps.*) J'ai entendu dire que le bourgeois donnait une fête en l'honneur de son fils...

ANGÉLIQUE

Oui, j'ai reçu une invitation spéciale. Ça a lieu dans deux jours, à leur maison de Sainte-Foy.

BIGOT

Et vous avez l'intention d'y aller, je présume?

ANGÉLIQUE, *froide*

Je ne crois pas. Mais si je me fiais à mes goûts, j'irais probablement. Le colonel Philibert est un bien beau garçon.

BIGOT

Hum... Tant mieux. Dis-moi, ce ne serait pas mal d'empêcher Le Gardeur d'aller à cette fête. Les Philibert ont beaucoup d'influence sur lui.

ANGÉLIQUE

Évidemment, ce sont tous des parents et amis. Je ne pourrai pas l'empêcher d'y aller, mais il n'y restera pas. (*Petit sourire malicieux.*)

BIGOT

C'est parfait, Angélique. Tout ce qui pourrait amener une rupture entre eux!
Black

La fête à Sainte-Foy. On entend des rires, des voix, de la musique en fond. Un coin en retrait de la fête, sous un arbre. De petites lanternes, des chaises oubliées.

Le Gardeur passe; un valet le croise et lui remet un billet. Il le lit, puis le froisse avec colère. Il fait mine de le déchirer, mais le dissimule dans son habit. En arrière plan, Amélie, Pierre et de la Corne de Saint-Luc discutent et rient. Un autre valet remplit les coupes des invités. Le Gardeur vide la sienne et en redemande. Amélie regarde son frère de loin. Elle s'approche et lui prend le bras. Ils font quelques pas à l'écart.

AMÉLIE

Ça va? Tu as l'air contrarié tout à coup.

Il ne dit rien.

LE GARDEUR

C'est rien...

AMÉLIE

Le Gardeur... Tu es le seul frère que Dieu m'a donné. Je t'aime beaucoup, tu sais? Il y en a d'autres qui vous jugent mal et ça me fait de la peine.

LE GARDEUR, *après un silence, se confie*

J'ai été faible, Amélie. Je l'avoue... J'ai reçu un mot... Elle a choisi le moment...

AMÉLIE

C'est Angélique qui t'a envoyé ce billet?... C'est ce que je pensais.

LE GARDEUR

Elle est la seule à pouvoir me mettre dans cet état. Elle déteste le bourgeois et veut m'arracher à la fête qu'il donne en l'honneur de Pierre!

AMÉLIE

Qu'est-ce que tu vas faire?

LE GARDEUR

Lui obéir. Mais elle aussi va m'obéir, et cette nuit! D'une façon ou d'une autre, il faut que ça finisse.

AMÉLIE

Tu n'es pas pour partir? Pierre est ton ami, et...

LE GARDEUR

Il le faut. Angélique serait aussi méchante qu'elle est belle, je l'aimerais quand même. Et même encore plus!

AMÉLIE

Oh, Le Gardeur... Le Gardeur... Elle t'a ensorcelé; tu ne vois pas qu'elle te traite en esclave? N'y va pas mon frère. Reste avec ta soeur. Tu es en sûreté ici...

LE GARDEUR

Je dois y aller... Je sais que je suis un faible, mais si je ne vais pas la rejoindre, je m'en voudrai toujours. Adieu! Petite soeur.

AMÉLIE, *voulant le retenir*

Le Gardeur! Je la connais mieux que n'importe qui! Elle a une ambition démesurée; elle ne recule devant rien... Est-ce que tu crois qu'elle t'aime d'une façon sincère? Comme une femme aime celui qui sera son époux?

LE GARDEUR

Amélie, tout est inutile. Angélique est peut-être fausse avec tous les autres, elle ne me tromperait pas. Elle a juré qu'elle m'aimait. Regarde, elle m'a donné sa bague comme une promesse...

Amélie casse une branche de fleurs de jasmin.

AMÉLIE

Je ne peux pas te retenir, Le Gardeur. Tiens, emporte cette fleur à Angélique.

LE GARDEUR

Je lui mettrai dans les cheveux pour l'amour de toi, Amélie.

AMÉLIE

Et pour l'amour d'elle!... Reviens à la maison après, Le Gardeur. Je veillerai. Je t'attendrai pour te féliciter... ou pour te consoler.

LE GARDEUR

N'aie pas peur! Angélique est franche comme l'acier avec moi! Demain, tu pourras l'appeler ma fiancée. Va danser. Va t'amuser maintenant.

Il sort en courant. Amélie demeure pensive. Pierre arrive près d'elle. Elle appuie sa tête sur son épaule.

AMÉLIE

Le Gardeur est parti. Il a été obligé à cause d'une affaire sérieuse, en ville.

On entend de la musique. Ils dansent lentement, silencieusement.

L'amour, l'amour est la mort comme il est la vie, la séparation comme la réunion. (*Un silence.*) Allons rejoindre les autres. Ils vont se demander où nous sommes.

Ils ne bougent pas.

PIERRE

Amélie... Je voulais te dire... (*Un temps.*) Je n'ai pas arrêté de penser à toi depuis que je suis parti... J'ai rêvé, combien de fois, de me retrouver comme ça, avec toi...

Amélie baisse les yeux, gênée.

PIERRE

Laisse-moi voir tes beaux yeux. Regarde les miens... Je n'ai pas les mots, mais mes yeux vont te dire...

Elle pleure.

Tu pleures?... Amélie? Tu pleures...

AMÉLIE

C'est parce que je suis heureuse de t'avoir retrouvé. Qu'on se soit retrouvés. Si tu savais comme je tiens à toi... Même parti, tu as toujours été là, dans mon coeur.

PIERRE

Amélie... Tu m'aimes?

AMÉLIE

Pendant toutes ces années au couvent, quand je pensais que nous nous étions perdus, je priais, Pierre. Je priais pour que tu sois heureux. Je n'espérais même plus, surtout pas d'être un jour avec toi. Je ne sais pas cacher mes sentiments...

PIERRE

Moi je t'aime, Amélie. C'est ce que j'ai demandé au ciel, en revenant ici. Qu'est-ce que je peux faire pour mériter ton amour?

AMÉLIE

Aime-moi, Pierre... Je ne veux pas autre chose.

Ils se serrent.

PIERRE

Je ne veux pas que tu penses que je ne suis pas sincère en te parlant comme ça, Amélie. Même si j'ai l'air un peu vite en affaire, ça fait cinq ans que je l'attends ce moment-là. D'être seul avec toi et de te dire que je t'aime. C'est comme un rêve...

AMÉLIE

Je t'aime, Pierre.

Un silence. On entend le tonnerre gronder au loin. Le vent se lève.

On dirait qu'un orage se prépare... J'espère que la voix du tonnerre n'annonce pas de malheur...

Le tonnerre à nouveau.

Dis-moi que rien ne viendra nous séparer maintenant.

PIERRE

Jamais. L'orage gronde, mais le ciel ne peut que bénir notre union. Je t'aimerai toujours.

AMÉLIE

Et j'espère que le ciel ne gronde pas pour Le Gardeur...

La nuit. Angélique dans son boudoir. Un feu dans l'âtre. Il pleut dehors. Elle regarde le feu. Une servante encapuchonnée se tient près d'elle, ruisselante de pluie. Angélique tient une lettre pliée.

ANGÉLIQUE

Tu es certaine que cette lettre venait de l'intendant?

FANCHON
Une servante

Oui madame. J'ai entendu la jeune dame répéter son nom et prier Dieu et le bénir à cause de ses bonnes paroles... Il s'appelle Bigot, n'est-ce pas?

ANGÉLIQUE

Oui, il s'appelle Bigot.

FANCHON

La dame avait laissé la lettre pour passer dans une autre chambre. Je l'ai ramassée. Lisette m'a
dit que vous me donneriez une récompense si je pouvais apprendre quelque chose.

ANGÉLIQUE

Tiens!

Elle lui donne une de ses bagues.

FANCHON, *émerveillée*

Merci, madame! Elle vaut un million de lettres! Je vous remercie infiniment, madame.

ANGÉLIQUE

La lettre vaut un million de bagues pour moi. L'as-tu lue?
Avec un regard dur.

FANCHON

Non, madame! Je ne sais pas lire.

ANGÉLIQUE, *lui mettant la main sur l'épaule, menaçante*

Écoute bien ce que je vais te dire. Tu as surpris deux secrets : un à la femme de Beaumanoir, l'autre à moi. Si jamais tu as le malheur de dire un mot à quelqu'un au sujet de ces secrets, je t'arrache la langue et je la cloue à cette porte! Souviens-toi bien de ça...

FANCHON

Oh, pas besoin de me regarder comme ça, madame. Je ne dirai rien à personne. Je le jure sur Notre-Dame!

ANGÉLIQUE

C'est bon. Va voir Lisette, elle te dira s'il y a quelque chose à te faire faire.

FANCHON, *se retirant*

Oui madame. Merci madame.

ANGÉLIQUE

Elle ouvre la lettre près du foyer. Elle lit fiévreusement.

«Chère Caroline. (*Elle fait une pause, sent la lettre.*)
Chère Caroline, tu as souffert pour moi, mais je ne suis ni insensible, ni ingrat. J'ai des nouvelles de ton père. Il est en France. Personne ne se doute que tu es ici. Demeure tranquille au fond de ta retraite, dans le secret le plus complet, sinon un orage pourrait fondre sur nous et nous emporter tous les deux. Efforce-toi d'être heureuse. Que tes yeux, les plus beaux de la terre, ne perdent pas leur éclat dans des larmes inutiles. Des jours meilleurs viendront, j'en suis certain. Prie toujours, ma Caroline. La prière te fera du bien et me rendra peut-être plus digne de toi. Adieu, François.»

Angélique déchire la lettre avec rage et la met au feu. Elle frappe du pied et s'appuie le front sur ses poings. Elle rage, regarde les flammes. Puis, se tordant les mains :

Je vois tout maintenant! La fausseté de Bigot et l'effronterie de cette fille... Jamais personne ne se vantera

d'avoir vaincu Angélique des Meloises!...

Elle demeure prostrée. On entend le tonnerre. Des pas dans un escalier. Des coups à la porte. Le Gardeur paraît, tout mouillé, essoufflé.

Oh! Le Gardeur!... Excuse-moi de t'avoir fait venir ici sans raison, cette nuit... Je m'ennuyais de toi; j'en voulais à tes amis de t'enlever à moi...

LE GARDEUR, *heureux*

Je serais revenu du ciel, même, pour te voir. Une minute avec toi me rend plus heureux que des heures avec mes amis!...

ANGÉLIQUE

Je n'avais pas de raison de te faire venir, Le Gardeur. Sinon pour te voir...

LE GARDEUR

Ce n'est pas assez pour moi, Angélique. Dis-moi que tu m'aimes, que c'est vrai, que tu es à moi...

ANGÉLIQUE

Tu n'as pas changé, Le Gardeur. Jamais satisfait de ce que je te donne. Mais, tu l'as mon coeur. Je te l'ai donné. Quand je suis à toi, je suis heureuse...

LE GARDEUR

Si tu voulais, tu pourrais me rassurer sans me tenir toujours au bord du bonheur ou du désespoir! Je ne peux plus attendre. J'ai parlé à Amélie ce soir...

ANGÉLIQUE, *anxieuse*

Ne sois pas si pressé, Le Gardeur! Pourquoi les hommes ne sont-ils pas satisfaits de se savoir aimés? Pourquoi vouloir tout brusquer et risquer de rompre le charme en parlant de mariage?

LE GARDEUR

J'ai parlé à Amélie et je lui ai promis de lui apporter ta réponse cette nuit même. Elle est prête à t'embrasser comme une soeur... Veux-tu être ma femme, Angélique?

Elle demeure muette, décontenancée.

Angélique! Veux-tu?... Être ma femme, la plus aimée des femmes?

Angélique, tourmentée, se contient.

Toute la Nouvelle-France viendra rendre ses hommages à la dame de Repentigny! (*Un silence.*) Angélique! Pourquoi tu ne me regardes pas?!... Est-ce que tu rejettes mes voeux?... Parle, ma chérie! Un mot, un signe, pour me dire que tu acceptes!...

Il lui relève le visage; elle baisse les yeux.

ANGÉLIQUE

Je t'aime, Le Gardeur... Mais je ne peux pas t'épouser...

Elle lui serre la main.

LE GARDEUR, *avec lenteur*

Tu m'aimes, et tu ne veux pas m'épouser! Quel est le mystère? C'est une épreuve que tu veux me faire passer. Merci de ton amour, ...le reste est une plaisanterie, n'est-ce pas?

Il veut en rire, n'y arrive pas.

ANGÉLIQUE, *murmurant*

Ce n'est pas drôle, Le Gardeur. Je suis sérieuse... Mortellement sérieuse. Je sais la portée de mes paroles... Je t'aime... Mais je ne serai jamais ta femme.

Elle retire sa main. Un silence. Elle le regarde. Tu le sais, je t'aime. Mais je ne peux pas; je ne veux pas t'épouser maintenant.

LE GARDEUR

Maintenant! (*Il se cramponne.*) Je n'ai pas dit tout de suite, mais quand tu voudras, Angélique!

ANGÉLIQUE

Non, Le Gardeur. Je ne mérite pas que tu m'attendes.

LE GARDEUR, *hors de lui*

Ce n'est pas ce que tu veux dire, n'est-ce pas? Tu ne veux pas me tuer, Angélique? Tu peux pas te mentir à toi-même et me traiter si cruellement!... Regarde, Angélique, ma soeur croit en notre amour! Elle m'a donné ces fleurs pour

que je les mette dans tes cheveux... Tu ne les refuseras pas, Angélique?

Il vient pour mettre les fleurs dans les cheveux d'Angélique, mais elle se détourne et les fleurs tombent par terre.

ANGÉLIQUE, *résolue*

Les fleurs d'Amélie, je ne les mérite pas. Je le sais, je trahis mon coeur et je torture le tien. Méprise-moi, tue-moi si tu veux. Tue-moi! Mais ne me demande pas de revenir sur ma décision.

LE GARDEUR

Je n'y comprends plus rien! Ma tête se perd... Elle m'aime, mais ne veux pas de moi!... C'est pour en épouser un autre, peut-être? Dis-le-moi, Angélique!

ANGÉLIQUE

Mais non, Le Gardeur. C'est un caprice, une folie peut-être, mais c'est ça.

Il se lève et fait deux ou trois tours dans la pièce.

Tu es toujours mon ami. Regarde ces fleurs, je les cache sur mon sein comme un trésor.

LE GARDEUR

Je suis plus qu'un ami, Angélique! Plus que mille amis! Je veux être maudit si je ne reste qu'un ami! Je ne te maudis pas... C'est moi que je maudis parce que j'ai cru comme un

imbécile à ton amour!

Il va vers la sortie.

Adieu, sois heureuse! Pour moi, tout est fini. Tout, sauf la douleur et la mort!...

ANGÉLIQUE

Arrête, Le Gardeur! Ne me laisse pas comme ça!

Il sort.

Le Gardeur! Le Gardeur!

On entend des bruits de pas courant sur le pavé sous la pluie.

Mon Dieu... Le Gardeur...

Elle se laisse tomber par terre.

Une taverne près du port. Des marins, des soldats rient, boivent. Le Gardeur est écroulé sur un coin de table, ivre mort. Péan, Cadet et quelques autres de la Friponne à une table où le vin coule à flots.

QUELQU'UN

Bigot? Il est de mauvaise humeur cette nuit. Il ne viendra pas. Cette femme de Beaumanoir, vous savez? C'est une épine qui le déchire; une boule de neige qui le glace. Elle le domine. Et il l'aime! (*Il rit.*)

PÉAN

Je te l'avais dit, Cadet. Je m'en suis aperçu il y a un mois, et j'en ai été convaincu l'autre nuit, quand il a refusé de nous la présenter!

CADET

Faut-il être fou pour s'occuper d'une femme comme il le fait! Mais sais-tu ce qu'il veut en faire?

PÉAN

Comment veux-tu que je le sache? Il n'osera jamais se marier sans la permission de la Pompadour!

CADET

Allez! C'est ma tournée! Buvons! Mais il fait chaud

comme dans le Tartare ici! Je suis comme un saumon rôti!

Un gros bonhomme apporte de nouveaux pichets de vin. (*À Péan.*) Et le jeune de Repentigny, où l'as-tu trouvé amoché comme il est?

PÉAN

Il errait près des quais. Une belle dame que tu connais bien, Cadet, lui a donné la permission de boire jusqu'à se tuer, et c'est ce qu'il a commencé!

CADET

Qui? Angélique?

PÉAN, *haussant les épaules*

Eh oui! Angélique. On ne pourrait en trouver d'autres! Le Gardeur n'est pas le premier ni le dernier qu'elle va coucher sous des draps de pierre.

CADET

Gloria patri, filioque! Les honnêtes gens vont perdre leur carte d'atout! Je le croyais à la fête chez le bourgeois!

PÉAN

Elle l'a arraché aux Philibert en claquant des doigts! (*Un temps.*) Il est à nous maintenant! Il ne retournera pas se fourrer la tête sous leur aile! *Ils rient.*

CADET

Je vais respirer un peu l'air frais dehors. On crève ici! Je vais peut-être aller continuer à la Fleur de Lys!

PÉAN

Je vais avec toi!

D'AUTRES

Moi aussi!... Attendez-moi, j'y vais...

CADET

Venez tous! C'est là qu'on trouve le meilleur cognac de Québec! Comme de raison, c'est du cognac volé!... Mais ça le rend meilleur!

L'aubergiste rouspète, tente de les retenir, en vain. Ils sortent en titubant. Le Gardeur demeure inerte.

UN IVROGNE, *à l'aubergiste*

Y'a rien de meilleur au monde que le cidre normand!...

Il boit le contenu de son verre et le rend à l'aubergiste.

...Après le cognac du Fleur de Lys!

Il rit et sort.

Pierre Philibert entre dans la taverne. Sur le pas de la porte, demeure Amélie. Il cherche parmi les tables et découvre Le Gardeur. Il le met debout et l'emmène

jusque dehors. Il l'assoit sur un banc et Amélie s'en occupe.

AMÉLIE

Le Gardeur!... Merci, Pierre!

PIERRE

Mais qu'est-ce qui est arrivé? Est-ce que tu le sais?

AMÉLIE, *confuse*

Je ne sais pas, Pierre. Mon Dieu, excuse-moi, je suis si énervée...

PIERRE

Tu n'as pas à t'excuser de t'en faire pour ton frère, Amélie.

AMÉLIE

Qu'est-ce qu'on peut faire?...

PIERRE

J'ai une idée. Pourquoi est-ce qu'on irait pas à Saint-Antoine, à votre maison de famille? Ta tante m'a invité à aller visiter son manoir.

AMÉLIE

Oh oui! Un séjour à la campagne l'aiderait à oublier un peu ce qui le retient en ville... Les médecins ne trouveraient pas de meilleur remède que ton amitié et notre compagnie. Ce qu'il lui faudrait, c'est...

PIERRE

C'est la femme qu'il aime. (*Un temps.*) Il arrive, des fois, que l'homme meurt quand il est trompé dans son amour et son espoir.

Elle l'embrasse sur le front.
Ils portent Le Gardeur. Ils sortent.

Fin de la première partie

Le bal de l'intendant, au château. De petits groupes de gens boivent et discutent. On entend l'orchestre qui joue. L'action se déroule près des portes attenant à la terrasse et sur la terrasse à l'extérieur.

Madame de Grand'Maison et madame Couillard potinent sur les invités; Bigot et Cadet discutent et boivent; Angélique pavoise avec des officiers; le gouverneur et de la Corne de Saint-Luc s'entretiennent. Angélique danse avec de Péan.

CADET, *parlant d'Angélique*

Elle est infatigable! Regarde donc comme de Péan a l'air heureux de danser avec elle! Elle le rend fou, complètement fou! Il s'imagine qu'elle danse avec lui... C'est avec toi, plutôt, qu'elle danse. Je le parierais!

BIGOT

Elle voit bien que je m'aperçois de son petit jeu. Pauvre Péan, se faire jouer comme ça!

CADET

Je te dis qu'elles sont toutes comme ça; pleines de fourberies comme les oeufs du diable.

BIGOT, *riant*

Cadet, tu es cynique. Diogène t'appellerais son frère et il te ferait une place dans son tonneau. Avoue quand même qu'Athènes n'a jamais produit une telle beauté.

CADET

Elle peut marcher sans lumière ou je me trompe. Mais notre langue se dessèche; un autre verre de champagne?

Il remplit leurs coupes.

Je sais par expérience, Bigot, que tous les hommes sont fous des femmes, au moins une fois dans leur vie, et Angélique est assez belle qu'on peut l'excuser de te faire tourner la tête. C'est tout ce que j'ai à dire là-dessus! Buvons!

Ils trinquent.

MADAME DE GRAND'MAISON, *à madame Couillard*

Voyez cette manière qu'elle a de s'abandonner! Et comme tous les jeunes gens l'admirent! Les jeunes filles aujourd'hui ne connaissent plus la pudeur! Je suis bien contente de ne pas avoir de fille.

MADAME COUILLARD

Nos nièces ne valent pas mieux que nos filles!

ANGÉLIQUE, *à de Péan*

Chevalier, la plupart des femmes mettent leur honneur à se sacrifier pour celui qu'elles aiment; moi, je préfère sacrifier celui que j'aime. Mon amour se mesure d'après ce qu'il reçoit et non d'après ce qu'il donne.

DE PÉAN

Vous avez quelque chose à me demander? Parlez; j'empoisonnerais ma grand-mère pour vous...

ANGÉLIQUE

Ce n'est pas la mort de votre grand-mère que je veux... (*Un temps.*) Pourquoi avez-vous permis à Le Gardeur de Repentigny de sortir de la ville?

DE PÉAN, *grimaçant*

Je ne l'ai pas permis. J'aurais bien voulu le garder ici, mais il nous a été kidnappé par sa soeur et le colonel Philibert.

ANGÉLIQUE

Je ne prendrais pas la peine de me boucler un cheveu pour venir à un bal où Le Gardeur n'est pas là. Chevalier, promettez-moi de le ramener ou je ne danse plus avec vous. (*Elle rit.*)

DE LA CORNE, *au gouverneur, fumant la pipe*

J'ai vu, sous les tropiques, les ruines de cités immenses! Les temple de dieux étrangers que je ne veux pas appeler des démons!

LE GOUVERNEUR

Ça n'a rien de chrétien, mais il y a une preuve de l'ancienneté de l'homme rouge de l'Amérique que je trouve convaincante, et c'est la beauté, la richesse, le charme de leur langage. Ça ne peut être que le fruit de la civilisation.

DE LA CORNE

C'est vrai. Leur langage est tellement au-dessus de leur condition, gouverneur. C'est évident qu'ils descendent d'une race civilisée, mais ils ont gaspillé l'héritage et perdu le souvenir.

LE GOUVERNEUR

L'Amérique est très ancienne. Ses rochers apparaissaient quand l'Europe dormait encore sous l'océan. Regardez la vieille chaîne des Laurentides à l'aspect décrépit. Dieu dit : «Que les eaux se rassemblent et que la terre sèche apparaisse!». Les Laurentides apparurent, et le reste de la terre demeura dans le secret du créateur. Un jour peut-être, on trouvera là les traces de la première vie sur terre!

DE LA CORNE

Tu te souviens de Rudberg? Il disait que le cheval, l'éléphant, le chameau et le boeuf ne sont pas des indigènes du Nouveau Monde, que le bison des prairies de l'Ouest garde le type du mammouth, que le condor et le lama sont d'une origine plus ancienne que tous les autres animaux de l'Europe et de l'Asie.

UN NOBLE, *qui les écoutait*

Devons-nous donc en déduire que les indigènes d'Amérique ne sont pas des hommes nouveaux mais des descendants d'une race civilisée et oubliée? Bien des gens instruits disent qu'ils viennent de la Tartarie et du Japon.

DE LA CORNE

Bah, ils auraient amené avec eux le cheval, si populaire en Asie ! Le soleil de la civilisation américaine s'est couché avant que l'aurore se soit levée pour l'Asie. Il s'est couché, mais en illuminant le Mexique et le Pérou. Un magnifique reflet d'or qui s'est éteint dans le sang versé par les Espagnols.

LE GOUVERNEUR

J'ai reçu, aujourd'hui, une lettre de La Vérendrye qui dit que sur les bords sauvages du lac Supérieur, il a trouvé des restes d'exploitation de mines de cuivre, de plomb et d'argent. Et aucune des tribus installées là-bas ne se soucient d'avoir entendu parler de ça.

MADAME COUILLARD, *à madame de Grand'Maison*

Angélique a l'air d'aimer danser avec le chevalier de Péan. Elle trouve sans doute que ses grâces ressortent mieux à côté de ce magot.

MADAME DE GRAND'MAISON

Elle peut bien le trouver. Il n'y a pas, dans toute la Nouvelle-France, un homme aussi laid que de Péan. C'est l'opinion de mes filles.

MADAME COUILLARD

Oui, elle peut le trouver laid! Mais il est très riche, il paraît. Aussi riche que Crésus. Et il a une grande influence sur l'intendant. Angélique sait qu'en dansant avec lui, elle attire les regards de Bigot et ça lui suffit.

MADAME DE GRAND'MAISON

C'est une effrontée! Si mes filles osaient provoquer en dansant comme ça, je leur couperais les pieds! (*Un temps.*) J'ai toujours enseigné à mes filles des manières chastes et modestes. Je les ai formées jeunes! J'employais le moyen des Créoles, vous connaissez? Je leur attachais le bas de la jambe avec un ruban deux fois long comme la main, pas plus! Elles ne pouvaient pas faire de pas plus longs. Comme de raison, je faisais ça à la maison! C'est ce qui leur a donné cette démarche un peu légère, un peu sautillante que tous les messieurs admirent chez elles; et chez moi aussi.

MADAME COUILLARD

Vraiment! Je ne savais pas qu'elles avaient suivi un cours de démarche.

MADAME DE GRAND'MAISON

N'est-ce pas que c'est admirable? Les hommes, voyez-vous, s'éprennent d'un beau pied comme d'un beau visage.

MADAME COUILLARD

Quand les pieds sont mieux que la figure, madame de Grand'Maison. Ces pauvres hommes sont dupes si souvent! Celui-ci aime un oeil, celui-là un nez; l'un devient fou d'une boucle de cheveux, l'autre d'une main ou d'un pied, comme vous dites... Bien peu s'occupent du coeur, car on ne le voit pas. J'ai connu un homme qui est devenu amoureux parce qu'une robe lui avait frôlé le genou. (*Elle rit.*)

MADAME DE GRAND'MAISON

Un beau marcher, un beau marcher est le complément de l'éducation d'une jeune fille. J'ai insisté auprès des Ursulines pour qu'elles donnent à cet art une première place dans leur programme. Si elles l'ont compris, nos petites filles marcheront sur la terre comme des anges sur les nuages, et pas à la façon des chevaux de course comme Angélique des Meloises.

La musique cesse un moment. Angélique quitte de Péan qui la salue. Elle va s'asseoir près de Bigot.

ANGÉLIQUE

Il fait trop chaud ici, Bigot. Je ne peux plus supporter cette atmosphère de feu.

BIGOT

Si on allait un peu sur la terrasse; l'air est frais.

ANGÉLIQUE

Oui, je ne danse plus. J'aime autant aller prendre des lucioles que de poursuivre ici l'oiseau qui s'est échappé de mon âme.

Ils sortent dehors.

BIGOT

Et qui est donc cet oiseau, Angélique?

ANGÉLIQUE

Le plaisir que j'espérais trouver au bal. Je ne m'amuse pas du tout.

BIGOT

Si tu n'as pas de plaisir, c'est que tu le laisses tout aux autres... Moi, je sais où s'est envolé l'oiseau que tu regrettes tant, et je peux te le ramener.

Ils marchent. Angélique soupire.

Le plaisir ne s'éloigne que si on le chasse. Toutes les femmes envient ta beauté et tous les hommes se disputent tes sourires. Quant à moi, je voudrais avoir tous les trésors du monde pour les mettre à tes pieds...

ANGÉLIQUE

Je ne t'en empêche pas, chevalier. Mais tu ne fais rien. Des paroles de politesse!

BIGOT, *piquant*

Je voudrais que ton amabilité égale ta beauté. Je serais le plus heureux des hommes.

ANGÉLIQUE

Mon amabilité! Chevalier, jusqu'où elle n'a pas été, mon amabilité à ton égard, quand tu m'as promis solennellement de renvoyer de ta chambre la dame de Beaumanoir? Elle est encore chez vous, cette femme, à pleurer dans tes draps en dépit de tes promesses.

Bigot demeure bouche bée, puis :

BIGOT

C'est vrai, j'ai promis et je le ferai. Mais enfin, elle a demandé ma protection... Mets-toi à sa place, Angélique!

ANGÉLIQUE

Me mettre à sa place, moi!? Comme si je pouvais m'abaisser à ce point-là! Tu oses me parler comme ça?

BIGOT, *craintif, s'adoucit*

Voyons, il faut que tu me pardonnes les infidélités dont je me suis rendu coupable avant de te connaître, Angélique. J'adore la beauté où je la trouve. Aujourd'hui, c'est à tes pieds que je me prosterne, et je ne pourrais pas t'être infidèle!

ANGÉLIQUE

Bigot, tu te moques de moi. Et tu es le premier à oser le faire deux fois!

BIGOT, *innocent*

Comment ça?

ANGÉLIQUE

À l'instant même et quand tu m'as juré de la renvoyer de Beaumanoir. Deux fois! Ah, je t'admire, chevalier...

BIGOT

Je te jure qu'elle ne m'empêche pas de t'aimer et de t'être fidèle.

ANGÉLIQUE

Ne me parle plus d'amour tant que ce spectre blême hantera les chambres du château!

BIGOT

Elle partira, Angélique, puisque tu l'exiges.

ANGÉLIQUE

Tu me dois ça, François Bigot. Tu sais ce que j'ai perdu pour l'amour de toi.

BIGOT

Oui, je sais que tu as renvoyé Le Gardeur de Repentigny, au lieu de le retenir dans les rangs de la grande Compagnie. Pourquoi est-ce que tu as refusé de l'épouser?

ANGÉLIQUE

Pourquoi?! Bigot! Tu es sérieux en me posant cette question? Est-ce que tu n'as pas tout fait pour me prouver que tu m'aimes? Tout, sauf me demander ma main? Est-ce que tu ne m'as pas fait comprendre que tu m'avais choisie entre toutes? Ah! J'aimerais mieux mourir et être enterrée sous la plus pesante des pyramides d'Égypte que d'avoir fait ce que j'ai fait! Tu n'es qu'un misérable pécheur, et tu m'as crue aussi misérable que toi!

BIGOT

Tu as raison. Je suis un pécheur. Misérable, non. Si c'est un péché d'aimer une jolie femme. Et ici, à cet instant, je pèche assez, Angélique, pour attirer la malédiction de tous les anges qui m'entourent!

ANGÉLIQUE

C'est sur moi que tu as attiré la malédiction.

Sans s'en apercevoir, elle a réduit en lambeaux l'éventail qu'elle tenait.

BIGOT, *mielleux*

Viens, Angélique. Il y a du monde qui arrive dans l'allée. Descendons vers la terrasse. La lune fait étinceler les vagues du grand fleuve.

Ils sortent.

De Péan paraît, les regarde s'éloigner. Il sort à son tour.

À l'avant, les tables d'une auberge à Saint-Antoine. Y boivent Jean Lamarche, le violoneux, et maître Pothier, un notaire ambulant, ainsi que d'autres gaillards. Plus loin, de Péan et un autre type de la Friponne sont entrés rejoindre Le Gardeur passablement éméché et délabré.

À l'arrière, une zone représentant la chambre d'Angélique. Elle est toujours dans sa robe de bal, affalée dans un fauteuil, dans l'obscurité.

JEAN LAMARCHE, *il fait grincer son violon*

Maître Pothier! Avez-vous déjà été marié, vous?

POTHIER

Moi? Marié? (*Il rit.*) Non! Je connais trop bien la loi pour ça! Non, Lamarche, je ne me suis jamais marié!... Marie-toi, si tu l'aimes. Je suis prêt à écrire ton contrat de mariage sur une feuille de papier large et blanche comme la robe de ta future! Mais ne me demande pas de payer le droit du seigneur!

LAMARCHE

Mais il paraît qu'il n'existe plus, ce droit-là! Je suis à Saint-Antoine depuis assez longtemps, j'ai jamais entendu dire que nos seigneurs l'aient obligé!

POTHIER

Je parle de droit et non pas de la pratique; de la possibilité de la chose, et pas de son actualité.

LAMARCHE

C'est du latin. J'y comprends rien. Vous devez avoir raison.
(*Il boit.*)

PÉAN, *plus loin*

Nous allons boire aux beaux yeux d'Angélique, la femme la plus adorable de Nouvelle-France! Que celui qui refuse soit considéré comme païen!

L'AUTRE

Le Gardeur ne boira jamais à ça, de Péan! J'en ferais autant à sa place!... Jamais je boirais à une fille qui me joue des tours!...

LE GARDEUR, *saoul et irrité*

Et quels tours est-ce qu'elle me joue!?

L'AUTRE

Elle a joué à la coquette avec toi, et maintenant elle vise plus haut, si tu vois ce que je veux dire...

LE GARDEUR, *en colère*

Fais attention, j'ai beaucoup d'imagination! De qui est-ce que tu tiens cette histoire-là?

L'AUTRE

Tout le monde en ville disent comme moi que...

PÉAN, *interrompant l'autre*

Moi, je n'crois pas ça! Angélique est trop franche, trop fière pour mettre les gens au courant de ses affaires personnelles. Les jeunes filles supposent qu'elle t'a trompé, ça les fait jubiler. Tiens, bois un coup, Le Gardeur...

LAMARCHE

Vous savez, l'hiver dernier, ma Fifine a pris un gros rhume et elle est morte.

POTHIER, *levant son verre*

Désolé, mon pauvre ami.

LAMARCHE

Eh bien! Elle avait une soeur, et... je voudrais la marier. Elle est prête à dire oui, la soeur; le curé, lui, dit non! Les femmes disent Oh! Oh! Je serais curieux de savoir ce que dit la loi. Est-ce qu'on peut se marier avec la soeur de sa femme?

POTHIER

As-tu envie d'être pendu, Jean Lamarche?

LAMARCHE

Moi? Pendu pour ça?

POTHIER

Oui, pendu jusqu'à ce que mort s'en suive!

LAMARCHE

Le bedeau dit qu'un homme est bigame quand il a deux femmes. C'est y vrai, ça?

POTHIER

Comment! Une telle ignorance des lois divines et humaines...

LAMARCHE

Attendez que j'achève. Quand il a deux femmes dans le cimetière?

POTHIER

La bigamie mérite la corde. Ton cas est sérieux et, juste à y penser, c'est un crime cousin germain de la potence! C'était l'opinion de Molière, c'est la mienne aussi!... Maintenant, je te condamne à faire venir du cidre et à payer pour mon verre!...

LAMARCHE

Remplissez vos gobelets et tenez-vous prêts à faire chorus!

Il joue de son violon. Pothier fait signe à l'aubergiste de remplir les verres. Ce qu'il fait.

POTHIER, *tout bas à Lamarche*

Lamarche! C'est pas le chevalier de Péan à la table là-bas, avec le jeune de Repentigny?

LAMARCHE

Oui. Et avec un autre bouledogue de la Friponne. Ils ont l'air assez éméchés.

POTHIER, *bas*

De Péan. Le secrétaire de l'intendant, ici!? Quel diable l'amène à Saint-Antoine?

LAMARCHE

Une diablerie de Satan, en tout cas. Vous le connaissez le chevalier?

POTHIER

Ah! Je connais tous les chiens de la ville, les gros et les petits!

LAMARCHE

Ces chiens de la Friponne aboient de plus en plus fort. Ils vont dévorer Le Gardeur avant demain matin. Moi, je m'en vais. Il y a des choses que je ne supporte pas ici.

POTHIER

Tu rentres? La route est longue comme un cantique de Noël jusque chez vous! La pluie va gâter les cordes de ton violon!

LAMARCHE

Mon siège est bien pesant; je ne viens plus à bout de me lever!

POTHIER, *l'aidant*

Donne-moi la main. J'vais t'aider.

LAMARCHE, *en quittant avec Pothier*

On pourra entrer chez Roger Bontemps, histoire de sécher un peu?

POTHIER

Ou pour tremper un peu le dedans, pour que le dehors soit pas jaloux.

Ils rient et sortent.

ANGÉLIQUE, *dans sa chambre*

Par Dieu! Il faut que ça se fasse! Il faut! (*Elle se répond.*) Quoi donc? (*Elle rit.*) Il m'a dit : sa vie! Mais il n'avait pas l'intention, non, il ne l'avait pas. Il m'a traitée comme une enfant gâtée. Il me donne sa vie et me refuse de... Menteur! Qu'importe! Il la tiendra, sa promesse! Et malgré lui... Il n'y a pas d'autre moyen. Il faut que ça se fasse, il le faut!

Elle se lève, fait les cent pas en marmonnant.

LE GARDEUR, *encore plus saoul*

Angélique n'a pas pu faire ça... J'en jurerais sur la tête de ma mère, et je tuerai celui qui viendra me dire le contraire!

PÉAN

C'est ça, Le Gardeur. Mais le moyen de s'attacher une femme n'est pas de s'éloigner d'elle. Pourquoi rester ici et risquer de perdre la partie? Tout le monde sait qu'elle te préfère à tout autre.

LE GARDEUR

Je n'ai pas l'avantage, de Péan. J'abandonne.

PÉAN

Le Gardeur. Elle m'envoie te chercher.

LE GARDEUR

Quoi? Encore un mensonge?

PÉAN

Non! Elle s'ennuie à mourir. Elle m'a même avoué que le bal de l'intendant n'avait pas été une brillante affaire parce que tu n'y étais pas.

LE GARDEUR

Bah. Je n'ai plus confiance en elle.

Il se ressert à boire.

Angélique va tirer le cordon de la sonnette; elle attend, impatiente. Elle va vers l'entrée et souffle :

ANGÉLIQUE

Fanchon! Fanchon Dodier!

Fanchon paraît, se frottant les yeux.

FANCHON

Il fait presque jour, mademoiselle. Vous êtes encore habillée?

ANGÉLIQUE

Je ne m'endors pas. Et j'ai beaucoup à faire. Écoute... J'ai perdu mes bijoux au bal et je suis découragée de les retrouver. J'ai un service à te demander. En échange, je te donnerai une belle robe neuve.

FANCHON, *heureuse*

Oui madame. Qu'est-ce que je peux faire?

ANGÉLIQUE

Tu m'as déjà parlé de ta tante, Josephte Dodier, qui est la plus habile des femmes de Saint-Vallier pour trouver ce que personne ne peut trouver.

FANCHON

C'est vrai. Les gens grossiers l'appellent la Corriveau, mais c'est ma tante quand même. Elle est mariée avec mon oncle Louis Dodier.

Angélique l'attire dans sa chambre.

PÉAN

Cette femme t'aime à la folie.

LE GARDEUR, *incrédule*

Penses-tu?

PÉAN

Je te dis qu'elle t'aime! Viendrais-tu si tu en étais sûr?

LE GARDEUR

Pour elle, je descendrais au fond de l'enfer! Mais pourquoi me tenter comme ça, de Péan!?

PÉAN

Tu ne m'as pas compris, Le Gardeur? Elle te demande! Viens, on va s'embarquer au point du jour.

LE GARDEUR

C'est bon! Mais je vais boire jusque là. C'est mieux. Ça me sera plus facile de laisser ma tante et ma soeur... Pierre va être fâché. Mais il peut venir! Ils peuvent tous s'en venir! (*Un temps.*) Ah, je m'en veux, de Péan. Je me déteste! Mais pour moi, Angélique est tout! Je l'aime trop, c'est péché!

FANCHON

Ma tante appartient à une bonne famille; sa mère venait de France. Elle connaissait toutes les belles dames de la cour. Je n'ai pas su pourquoi elle est partie de là-bas secrètement, mystérieusement. À Saint-Vallier, les gens se signent quand ils parlent d'elle. La Corriveau, comme ils l'appellent. Ils ont peur de son mauvais oeil noir. Elle peut vous dire le passé, le présent et l'avenir. Si elle méprise le monde, c'est parce qu'elle connaît tout le mal qu'il fait.

ANGÉLIQUE

Mais, est-ce que ce n'est pas mal, est-ce que ce n'est pas défendu par l'Église de consulter une sorcière?

FANCHON

Oui madame. Pourtant, les jeunes filles la consultent quand même dans leurs peines.

ANGÉLIQUE

Ah, je n'oserai pas consulter ta tante, Fanchon; les gens riraient de moi.

FANCHON

Mais il n'est pas nécessaire que le monde le sache, mademoiselle. Il paraît qu'elle connaît des secrets qui feraient pendre ou brûler la moitié des femmes de Paris,

s'ils se savaient. Elle n'aime pas les bavards, n'a pas d'amis et n'en a pas besoin. C'est la discrétion même.

ANGÉLIQUE

Il y a que... Je ne pourrais pas me rendre à Saint-Vallier pour la voir. Je ne peux pas sortir sans attirer l'attention comme le fait une simple fille d'habitant.

FANCHON

Oui, je comprends... Je pourrais l'amener ici?

ANGÉLIQUE

Oh non, Fanchon. Ce n'est pas bien. C'est mal!... Pourtant, il faut que je retrouve mes bijoux... C'est bon. Va la chercher, ramène-la ici. Mais attention, Fanchon! Si tu dis un mot de tout ça à qui que ce soit, à un homme, un animal ou à un arbre, je te coupe la langue.

FANCHON, *a peur du regard d'Angélique*

Je vais y aller, mademoiselle.

ANGÉLIQUE

Le jour va bientôt se lever; je vais dire au vieux Cujon de te préparer une carriole. Sois discrète. Amène-la demain soir, mais pas avant minuit. Je laisserai la porte entrouverte. Et ne faites pas de bruit.

FANCHON

Soyez tranquille, mademoiselle.

ANGÉLIQUE

Tiens, prends cet argent. Tu le donneras à la Corriveau pour lui prouver que j'ai besoin d'elle. Va!

Fanchon sort.
De Péan entraîne Le Gardeur dehors.

ANGÉLIQUE, *va à son lit*

C'est sa faute! C'est sa faute! Si elle meurt, c'est sa faute à lui, pas la mienne! Je l'ai supplié de l'éloigner, il n'a pas voulu! C'est sa faute! Sa faute!

Devant la salle du Conseil.
Le gouverneur s'entretient avec Bigot. De la Corne de Saint-Luc paraît avec des lettres scellées.

DE LA CORNE

Ça vient d'arriver avec le dernier bateau, gouverneur.

Le gouverneur ouvre les lettres et lit.

(*De la Corne à Bigot.*) J'espère que vous avez pris connaissance, monsieur l'intendant, des requêtes du peuple concernant l'administration intérieure de la colonie. On se plaint des exactions des commissaires de l'armée.

BIGOT

N'oubliez pas, chevalier, que c'est un arrêt de la haute cour de justice qui a déclaré que la grande Compagnie avait le droit d'exercer de nouveaux monopoles.

DE LA CORNE

Ne me dites pas que ces ordonnances sont basées sur les principes d'une saine économie!

BIGOT, *se contente de sourire*

Vous avez lu les dépêches des ministres de Versailles approuvées par le roi, dans un lit de justice. Elles justifient tout ce qui a été fait en faveur de la grande Compagnie.

DE LA CORNE

Et que dire de l'autorisation de l'émission de papier monnaie!? En quantité illimitée!

BIGOT

Vous n'avez qu'à prendre comme exemple la Compagnie du Mississipi.

DE LA CORNE

On n'a rien à faire de ce papier sans valeur qui servira à dépouiller le fermier de son grain et l'ouvrier de son salaire! Les habitants se servent, pour acheter et pour vendre, de peaux de castors et de rats musqués! Le système de papier monnaie a été essayé par l'intendant Hocquart, et il a appauvri et volé la colonie!

LE GOUVERNEUR

Tut Tut.

DE LA CORNE

Je voudrais que personne, pas plus moi que les autres, n'ait le pouvoir de transformer des chiffons en monnaie et de faire circuler des valeurs fictives au lieu de valeurs réelles!

Le gouverneur remet une lettre à Bigot qui la lit; il a un moment d'étonnement qu'il s'empresse de cacher.

Il se mord la lèvre, et renvoie la lettre au gouverneur, l'air indifférent.

BIGOT

Les ordres de la marquise de Pompadour seront exécutés fidèlement. Je vais la faire chercher, cette demoiselle, je vais la faire chercher. Elle doit être quelque part dans un fort ou dans un camp, faisant la joyeuse vie. Ça ne surprend pas, quand on connaît l'étourderie des femmes. En tout cas, le baron de Saint-Castin a toute ma sympathie.

DE LA CORNE

Au nom du ciel! Qu'est-ce qu'il y a dans ce papier? Le baron de Saint-Castin est mon ami et compagnon d'armes.

LE GOUVERNEUR

Je vais te le dire. Ce n'est pas un secret. C'est en effet une lettre de Saint-Castin. Il demande mon aide pour retrouver sa fille. Il la croyait passée en France, mais ne l'a pas trouvée. Il paraît qu'elle est restée dans la colonie, cachée sous un faux nom par un lâche ravisseur.

DE LA CORNE

Par Saint-Christophe!

LE GOUVERNEUR

Cette autre lettre vient de la marquise de Pompadour. Elle m'ordonne de faire l'impossible pour retrouver mademoiselle de Saint-Castin. Elle menace de faire entasser à la Bastille, comme du poisson sec , c'est son expression, tous ceux qui ont aidé à enlever ou à cacher cette jeune fille.

DE LA CORNE

Mon Dieu. J'aurais aimé mieux perdre un bras à la bataille que de voir mon vieux compagnon séparé de son enfant!... Vous savez, messieurs, ce qu'il lui est arrivé!

Il regarde Bigot durement.

Chevalier Bigot, c'est vous qui devez répondre à ces lettres! C'est votre affaire! Si mademoiselle de Saint-Castin est perdue, vous savez, vous, où la trouver!

BIGOT, *en fureur mais essayant de se contenir*

Moi!? Chevalier, j'ai compris vos paroles et je saurai vous en demander compte!

DE LA CORNE

Oserez-vous déclarer sur votre parole de gentilhomme que vous ne savez pas où elle est?

BIGOT

Je le déclare! Et plus que ça, je répondrai moi-même à la lettre de la marquise.

LE GOUVERNEUR, *tentant de calmer De La Corne*

L'intendant a le droit d'être cru sur parole comme les autres gentilshommes. On se bat pour un fait, non pour une supposition.

DE LA CORNE

C'est bon, je le crois.

BIGOT

Avec le consentement de votre Excellence, j'aimerais prendre congé maintenant.

Le gouverneur acquiesce. Bigot sort.

DE LA CORNE

Je la trouverai, moi. Je la trouverai! J'irai dans tous les forts, dans tous les camps, dans toutes les cabanes indiennes. Pauvre enfant...

LE GOUVERNEUR

Viens, chevalier. L'angélus sonne; on devrait se mettre à table bientôt.

Ils vont pour sortir. Pierre Philibert paraît, inquiet. Le gouverneur s'exclame :

Pierre! Qu'est-ce qui te ramène en ville? J'espère que ce n'est pas un mauvais vent?

PIERRE

C'est un vent maudit qui me ramène, Excellence.

LE GOUVERNEUR

Quoi? Qu'est-ce qui se passe? Madame de Tilly se porte bien, au moins?

PIERRE

Très bien, mais elle et Amélie sont en peine. Le diable a encore mis la main sur Le Gardeur. Il est revenu en ville et personne ne peut lui faire entendre raison. Un déchaîné!

DE LA CORNE

Pauvre Amélie. Elle donnerait sa vie pour le sauver... Elle doit en souffrir. Toi aussi, Pierre.

Il lui serre la main.

LE GOUVERNEUR

Mais où est-il, le pauvre garçon? Il faut le chercher, le trouver! Quel démon s'est emparé de lui?

PIERRE

Le démon du vin qui mord comme un serpent et qui rend fou! De Péan est venu à Tilly de la part d'une femme. Vous savez qui. Il est devenu fou. Cent hommes ne l'auraient pas retenu. Ils sont revenus en ville, tous les deux.

DE LA CORNE

De Péan, le serpent! Je parie que l'intendant est au fond de cette histoire. Bigot a dû se servir de cette fille pour l'attirer à lui.

PIERRE

Peut-être que vous avez raison, mais moi je pense que c'est elle qui se sert de l'intendant.

Ils sortent.

La nuit suivante. Le petit salon d'Angélique des Meloises. Sa robe de bal gît toujours par terre. Angélique, à la lueur des bougies, attend, troublée.

ANGÉLIQUE, *à elle-même*

Si elle ne meurt pas, moi je mourrai... Je ne lui aurais pas fait de mal, à cette étrangère, si seulement... Mais pourquoi s'est-elle trouvée sur mon chemin? Pourquoi est-elle allée à Beaumanoir?

Dehors, une cloche de couvent sonne minuit. Un chien hurle.

La voilà. Elle est venue avec ses démons.

Fanchon paraît, fait une révérence et introduit la Corriveau. Les deux femmes se regardent, s'observent. Angélique fait signe à Fanchon de se retirer. La servante sort à regret. La Corriveau s'assoit face à Angélique. Un long silence.

LA CORRIVEAU

Mademoiselle est bien la plus belle que j'aie vue.

Angélique sourit.

Vous pouvez tout espérer, mademoiselle. Vous pouvez aspirer à la plus haute fortune. Pour ça, pas besoin de sorciers ou de sortilèges, vos charmes suffisent! Vous permettez?

Elle touche les cheveux d'Angélique.

Angélique se retire vivement.

ANGÉLIQUE

Pardonnez-moi... Ne soyez pas fâchée.

LA CORRIVEAU

Bah! Je ne me fâche pas pour si peu. Je suis habituée aux humeurs bizarres. Ceux qui réclament mes services se brouillent toujours avec eux-mêmes avant de s'accorder avec moi.

ANGÉLIQUE

Savez-vous pourquoi je vous ai fait venir, à une heure pareille, bonne dame Dodier?

LA CORRIVEAU

Appelez-moi la Corriveau. Je ne suis pas la bonne dame Dodier. Mon nom est maudit et je l'aime à cause de ça. Vous devriez le préférer aussi, mademoiselle. Ce n'est pas pour une oeuvre sainte que vous m'avez fait chercher. Vous voulez retrouver des bijoux, c'est ça?

ANGÉLIQUE

C'est ce que j'ai dit à votre nièce. Il fallait un prétexte. On ne fait pas venir une femme de Saint-Vallier à Québec, pendant la nuit, pour chercher de misérables bijoux.

LA CORRIVEAU

C'est ce que je pensais. C'est bien ce que je pensais. Le joyau que vous avez perdu, c'est le coeur de votre bien-aimé, et vous espérez que la Corriveau va vous le rendre au moyen d'un charme.

ANGÉLIQUE

Oui, c'est ça!... C'est plus que ça... Mais de coutume, on n'a pas besoin de vous en dire si long... Vous devinez.

LA CORRIVEAU

Vous avez une rivale? Je comprends. Une femme plus puissante que vous, malgré votre beauté. Elle a charmé les yeux de celui que vous aimez et vous voulez que je vous aide à la vaincre et à ramener l'infidèle.

ANGÉLIQUE

C'est ça, oui... Mais c'est plus encore! Est-ce que vous ne devinez pas?

LA CORRIVEAU, *étudiant Angélique*

Oui, je sais. Vous voulez vous débarrasser de votre rivale. Vos yeux, votre bouche, votre coeur demandent sa mort. Mais votre main a peur. Vous voulez que la Corriveau fasse votre ouvrage... Tuer sa rivale, c'est pourtant une tâche agréable. Pourquoi me mêler à ça, moi? Qu'est-ce que j'y gagne?

ANGÉLIQUE

Je comprends que mes amours vous laissent froide. Mais écoutez! Je vous donnerai de l'or, autant que vous en voudrez. Aidez-moi et vous ne le regretterez pas. C'est moi qui vous le dis, votre fortune est faite! Mais si vous

refusez, vous vous en repentirez. Entendez-vous? Vous vous en repentirez, je vous le jure!

LA CORRIVEAU, *crache sur le plancher*

Vous êtes folle de me parler comme ça, Angélique des Meloises. Savez-vous qui je suis? Savez-vous qui vous êtes? Vous êtes un pauvre papillon qui vient battre de l'aile contre la Corriveau! (*Un temps.*) Mais, j'aime votre audace. Vous demandez la mort d'une femme qui n'a pas craint d'allumer dans votre âme l'enfer de la jalousie.

ANGÉLIQUE

Je vous paierai amplement.

LA CORRIVEAU

Tuer un homme ou une femme, c'est toujours un plaisir. Même quand ça ne rapporte rien. Mais je ne vois pas pourquoi je me mettrais en danger pour vous. Avez-vous assez d'or pour me payer?

ANGÉLIQUE

Je vous assure, vous en aurez plus que vous ne le pensez.

LA CORRIVEAU

C'est possible. Mais voyez-vous, je ne me fie à personne. Donnez-moi un gage de votre sincérité, s'il vous plaît. Les affaires sont les affaires.

Angélique sort chercher de l'or.

Un local de la grande Compagnie, dans le port de Québec. Bigot et de Péan regardent Le Gardeur assoupi sur un lit de fortune.

BIGOT

Félicitation, de Péan. Tu as bien mené ta mission. On le tiendra bien cette fois-ci... Il faut le tenir sans cesse sous l'influence des liqueurs, jusqu'à ce que nous en ayons fini.

DE PÉAN

D'accord. Émeric et le Mercier le feront boire. Il faut qu'il soit à point pour qu'il se décide à faire ce que tu veux qu'il fasse.

BIGOT

Je te le confie, mais surveille le bien. Qu'il ne sorte pas d'ici.
Ses amis vont le chercher. Philibert, que je hais, viendra. Il ne faut pas qu'il le voie. Tu en réponds sur ta tête!

DE PÉAN

Pas de problème, chevalier.

BIGOT

Il faut que je me rende à Trois-Rivières pour une affaire urgente. Cadet vient avec moi.

DE PÉAN

Sois tranquille, je m'occupe du petit.

Le salon d'Angélique. Elle revient avec une bourse d'or.

ANGÉLIQUE

Tenez. je ne compte pas, on n'a pas compté avec moi. Vous allez devenir la femme la plus riche de Saint-Vallier; la plus riche paysanne de Nouvelle-France!

LA CORRIVEAU

Je ne suis pas une paysanne! Je descends d'une race ancienne et redoutable comme les Césars de Rome. Mais, bah! Ça ne vous intéresse pas.

Elle regarde dans la bourse.

C'est beau. Ordonnez, mademoiselle, et j'obéis. Mais je me réserve le choix des moyens. Je devine votre peine, mais je ne devine pas le nom de l'infidèle qui vous a délaissée...

ANGÉLIQUE

Je ne peux pas vous dire son nom... Je voudrais vous dire qui est ma rivale, mais je ne la connais pas.

LA CORRIVEAU

C'est drôle! Vous voulez frapper une personne que vous ne connaissez pas!

ANGÉLIQUE

Je ne sais pas son nom, mais je sais où elle est. La vie de cette femme, c'est ma mort à moi. Débarrassez-moi d'elle et je vous donnerai dix fois plus d'or que vous en avez là! Elle est à Beaumanoir, dans une chambre secrète.

LA CORRIVEAU

La dame de Beaumanoir?... La dame que des Abénaquis ont amenée d'Acadie?... Je l'ai vue dans les bois de Saint-Vallier, un jour que je cueillais des herbes. Elle m'a demandé un peu d'eau, au nom de Dieu. Je lui ai donné du lait, en la maudissant. Je n'avais pas d'eau. Elle me remercia. Et quels remerciements! Jamais personne ne m'avait parlé avec tant de douceur.

ANGÉLIQUE, *soucieuse*

Vous la connaissez... C'est bien. Elle se souviendra peut-être de vous. Vous pourrez l'approcher plus facilement.

LA CORRIVEAU

Je ne la connais pas plus que ça! Elle m'a remerciée, c'est tout. Quand elle est partie, je l'ai maudite parce qu'elle était belle et bonne : deux qualités que je déteste.

ANGÉLIQUE

Elle est belle? Je veux savoir... Est-ce qu'elle est plus belle que moi?

LA CORRIVEAU

Écoutez, c'est comme une vision que j'ai vue. Elle est très belle, et triste. Ah, jamais, depuis que je suis au monde, personne ne m'avait montré tant de bonté.

ANGÉLIQUE

Qu'est-ce que vous avez fait ensuite? Est-ce que vous n'avez pas pensé que n'importe quel homme pouvait oublier et trahir, pour son amour, toutes les autres femmes du monde?

LA CORRIVEAU

J'ai continué à cueillir des herbes. Vous voulez punir l'intendant de vous négliger pour une autre, une autre plus belle et meilleure que vous?

ANGÉLIQUE

Sa vie ou la mienne! L'une de nous est de trop! Tuez-la! J'ai de l'or.

LA CORRIVEAU

La tuer! C'est facile à dire, mademoiselle. Mais je ne vous trahirai pas. Encore une bourse comme celle-là et dans trois jours il y aura deuil au château de Beaumanoir, et personne ne saura comment est morte la concubine du chevalier Bigot.

ANGÉLIQUE, *embrasse la Corriveau*

Oui, c'est comme ça qu'il faut l'appeler. Sa concubine. Ce n'est pas sa femme, et elle ne le sera jamais! Merci, mille fois merci!

LA CORRIVEAU, *prenant ses distances*

Comprenez-moi bien. Je vous sers pour de l'argent, pas pour votre amitié. Mais j'ai du plaisir à faire peser ma main sur un monde qui me déteste et que je hais. (*Un temps.*) La mort, la mort tombe sur qui je veux la faire tomber. Elle tombe mystérieusement et les esprits de l'air ne savent pas d'où elle vient. L'aqua tofana ne laisse jamais de trace!

ANGÉLIQUE, *a un peu peur*

Qu'est-ce que c'est?

LA CORRIVEAU

C'est un secret précieux. Montrez-moi votre main. J'en vois assez, dans ces belles paumes, pour perdre tout le monde. Ces doigts sont faits pour cueillir le fruit défendu

et le présenter aux hommes pour qu'ils se perdent. Angélique des Meloises, je vous révélerai peut-être un jour le grand secret; en attendant, je vais vous prouver que je le possède.

La Corriveau tire de son manteau une petite boîte noire. Angélique se signe.

Ne faites pas le signe de la croix! La bénédiction ne peut descendre ici. Avec ce qu'il y a dans cette petite boîte, je peux décimer toute la population de la Nouvelle-France. (*Un temps.*) Ouvrez-la.

Angélique ouvre la boîte; une lueur semble en émaner.

Elle recule.

L'aqua tofana est doublement dangereuse entre des mains timides. Elle tue celui qui ne sait pas la verser aussi bien que celui qui la boit.

Elle tire du coffret une petite fiole dorée, brillante. C'est le poison de la colère et de la vengeance. C'est avec ce poison que la Borgia tua les convives dans son palais!

ANGÉLIQUE

Et cette petite fiole blanche?

LA CORRIVEAU

Ça? C'est du lait de Miséricorde. Il produit le dépérissement, sans causer de douleurs. Avec ça, un homme fort devient un squelette, une jeune fille rose et fraîche devient blême, maigre, décharnée et personne ne peut deviner le secret de la tombe qui se ferme. J'en ai un autre qui détruit toute la sève du corps humain et change le sang en eau.

ANGÉLIQUE

Assez!... À vous entendre, on se croirait au sabbat des sorcières. C'est...indigne! Je veux qu'elle meure, mais dans la dignité. Il ne faut pas festoyer sur son cadavre comme des vampires.

LA CORRIVEAU, *riant*

Votre sagesse n'est que folie! Vous voulez tuer votre rivale, et en même temps l'épargner!

ANGÉLIQUE

Vous devez avoir des fioles d'une meilleure couleur et d'un meilleur parfum?!

LA CORRIVEAU, *prend une petite fiole rose*

C'est le parfum que la Brinvilliers avait apporté au grand bal de l'Hôtel de ville. Elle en a mis quelques gouttes sur le mouchoir de la belle Louise Gauthier et, quand elle le respira, elle s'effondra sur le parquet. On voulut la relever, elle était morte. Personne ne devina comment ni pourquoi. Elle aimait Gaudin de Sainte-Croix, l'amant de la Brinvilliers, comme la dame de Beaumanoir aime l'intendant que vous aimez aussi.

ANGÉLIQUE

Bien! Elle a eu sa récompense. J'aurais fait pareil.

Elle prend le flacon.

Tu seras l'ange qui prendra dans un baiser le dernier soupir de ma rivale. Elle s'endormira sur des roses!...

Elle va vers un coin de la pièce où se trouve un gros bouquet.

Les roses fleurissent toujours ici. Vous pourrez en faire un bouquet pour la dame de Beaumanoir.

LA CORRIVEAU

Satan n'a rien à vous apprendre, en ruses comme en amour.

ANGÉLIQUE

En amour! Ne me parlez pas d'amour. Non! Il y a longtemps que je l'ai sacrifié, l'amour... Sinon, je ne vous consulterais pas aujourd'hui.

LA CORRIVEAU, *rangeant ses poisons*

Arrosez bien vos fleurs, mademoiselle. Dans trois jours je viendrai faire un bouquet et je vous promets qu'il y aura bientôt des chants de tristesse à Beaumanoir.

La chambre de Caroline de Saint-Castin. Caroline travaille à une dentelle, songeuse. Dame Tremblay entre.

DAME TREMBLAY, *en remplaçant des coussins*

Madame, il y a en haut une étrange bonne femme. C'est une dame de la ville. Elle est si savante qu'elle connaît tout. Elle a pu lire dans les lignes de ma main et ce qu'elle m'a dit m'a stupéfait. Elle sait aussi interpréter les songes et peut voir l'avenir dans une glace.

Caroline paraît curieuse.

Il n'est peut-être pas bon d'avoir des rapports avec elle...

CAROLINE

J'ai fait un rêve étrange la nuit dernière. Inquiétant. Je serais heureuse de consulter cette femme.

DAME TREMBLAY

Ce n'est peut-être pas prudent...

CAROLINE

Le chevalier ne le saura pas. Ce sera notre secret. D'accord?

Dame Tremblay semble satisfaite et sort promptement.

Caroline pose son ouvrage. La Corriveau entre.

(*Caroline l'étudiant.*) C'est bizarre, je croirais vous avoir déjà vue.

LA CORRIVEAU, *tout bas*

Elle est vraiment très belle...

Elle lui prend la main.

Tu permets, belle enfant?

CAROLINE

Dame Tremblay m'a dit que vous pouviez lire dans les songes. J'en ai fait un singulier, cette nuit. Un homme, avec un voile épais sur le visage, me menait sur un cheval noir comme la nuit. Il courait comme le vent. Puis, cet homme m'enferma dans une montagne pour jusqu'à la fin des temps.

LA CORRIVEAU

Tu le trouves si singulier, ce rêve?

CAROLINE

Attendez... Un ange éblouissant ouvrit le rocher, me pris dans ses bras et m'emporta loin dans l'espace.

LA CORRIVEAU

L'heure de ta délivrance est proche. J'y vois aussi une amie ignorée prendre soin de toi.

Elle regarde autour pour s'assurer qu'elles sont seules. Ma belle enfant, je peux te dire autre chose que la signification d'un rêve. Je sais qui tu es et pourquoi tu es ici.

CAROLINE, *troublée*

Vous savez qui je suis?... C'est impossible, je ne vous ai jamais vue! Quel est ce mystère?

LA CORRIVEAU

Tu es la fille du baron de Saint-Castin. Ce n'est pas vrai?

CAROLINE, *effrayée*

O mère des miséricordes, ayez pitié de moi!... Mais qui êtes-vous donc?

LA CORRIVEAU

On s'est jamais vues. Ton père est le baron de Saint-Castin et toi, tu aimerais mieux mourir que d'être trouvée ici. Ne me demande pas comment je le sais, c'est inutile. Quant à moi, je ne suis que ce que je parais être.

CAROLINE

Vous êtes vêtue en paysanne, mais vous parlez comme une dame de la ville. C'est un déguisement? Pourquoi venez-vous me visiter de cette façon?

LA CORRIVEAU

Je te le répète, je suis ce que je parais, et je viens te trouver comme ça parce que je ne peux pas venir autrement.

Caroline cherche dans ses souvenirs.
Dans le bois de Saint-Vallier. Tu as rencontré une paysanne qui cueillait des plantes. Tu avais soif...

CAROLINE

...Et vous m'avez donné du lait! Oui! Vous étiez habillée comme ce soir! Absolument!... Oh, je vous remercie encore de votre bonté!...

LA CORRIVEAU

J'ai été bonne pour toi ce jour-là. Je veux l'être encore aujourd'hui. Je viens pour te secourir.

CAROLINE

Me secourir, mais pourquoi?

LA CORRIVEAU

Ton père sait que tu es dans les environs de Québec. Le roi l'a autorisé à perquisitionner partout. S'il te retrouve, il t'enverra en France. L'intendant est hors de la ville, n'est-ce pas? Ils en profiterons pour venir fouiller ici, à Beaumanoir.

CAROLINE

Mais, qu'est-ce que je vais faire? Mon père! Mon père que j'ai offensé au dernier degré va venir ici, l'âme en colère, m'arracher à ma cachette! Oh, je mourrais de honte à ses genoux! Qu'est-ce que je vais faire? Où fuir?

LA CORRIVEAU

Il y a un moyen. Il faut suivre les conseils d'une amie. Si tu ne me fais pas confiance, personne d'autre ne viendra à ton aide.

CAROLINE

Mais comment?

LA CORRIVEAU

Je ne peux pas t'en dire plus pour le moment. Plus tard. Prépare-toi et, cette nuit, je reviendrai te visiter. Ouvre-moi le passage souterrain qui mène de la tour aux voûtes du château. À minuit. J'en saurai plus.

CAROLINE

Alors hâtez-vous! Je vous attendrai dans la chambre secrète...

LA CORRIVEAU

Je m'en vais, maintenant. À minuit.

CAROLINE, *désespérée, chuchotte quelques mots inaudibles.*

Merci madame...

Le soir. Au fond, des associés de la grande Compagnie boivent et jouent aux dés. Paraît Bigot en retrait, essoufflé et perturbé.

BIGOT, *à lui-même*

Il faut que je la sorte de là à tout prix. J'ai menti au gouverneur, j'ai menti jusqu'au roi... S'ils la trouvent, je suis fini. Ils me retireront tout, la marquise me méprisera. Je les maudis, tous! Tout le monde! Sauf toi, Caroline... Je t'aime plus que jamais.

Il se tourne vers ses compagnons.

Même eux! Je ne l'exposerai pas à leur débauche. Qu'ils s'amusent aux dépens des autres femmes. Je m'en fiche. Mais il me faut de l'aide. Qui?...

> *Simultanément, on peut voir, dans la pénombre, la Corriveau préparer un gros bouquet de roses, l'asperger de gouttes de poison, tenant un mouchoir sur son nez et agissant à bout de bras. Puis, mettre les fleurs dans un papier d'argent, puis dans une grande boîte noire.*

BIGOT, *à lui-même*

Varin, un rusé qui calomnie l'Église et cajole sa tante, la supérieure des Ursulines, pour obtenir des faveurs. Il vendrait tout le monde pour un denier! Penisault, un maudit chien qui vole les Montagnais! Le Mercier, un parasite, un ambitieux qui essaie de pêcher les faveurs de la Pompadour! Il me trahirait, c'est certain. Deschenaux, un ivrogne qui jette à tous les vents, quand il boit, les secrets qu'on lui confie! Un avare qui pillerait l'autel! De Péan, un imbécile qui me baise les pieds aujourd'hui, qui me vendrait

demain! Et en ce moment, il a sa besogne. Il surveille Le Gardeur. Le Gardeur! Il est encore trop gentilhomme, trop soldat! Il serait capable de me faire rougir! Non, je ne peux compter... Que sur un seul! Cadet! Oui! Il ne jure que par moi!

Bigot s'approche de Cadet, lui dit un mot à l'oreille. Cadet laisse le jeu et suit Bigot. Ils sortent.
La Corriveau aussi, avec son paquet.
Black.

La nuit. La Corriveau se faufile comme une ombre. La cloche du château sonne douze coups. Elle s'assoit pour se reposer un peu. Des chiens hurlent au loin de façon lugubre.

LA CORRIVEAU

Me voici rendue. Personne ne m'a vue. On dit qu'il y a un oeil qui voit tout. Si Dieu me voit, il ne m'empêche toujours pas d'accomplir mon action. Si Dieu existe, il me laisse vivre et il laisse mourir la dame de Beaumanoir!

Elle descend dans les voûtes.

C'est par là. Ah, de la lumière!

Elle trouve un chandelier allumé, le prend et continue d'avancer. On aperçoit Caroline dans la chambre secrète; elle regarde l'horloge en tremblant.

CAROLINE

Pourquoi la craindre? Je n'ai jamais fait de mal à personne... Que Dieu me protège!

Elle se lève et va à la rencontre de la Corriveau. Elle sursaute à sa vue.

Vous êtes venue!...

La Corriveau lui prend la main.

LA CORRIVEAU

Tu en doutais?

Elles demeurent silencieuses un moment.

Je ne suis qu'une pauvre femme, mais je t'apporte un petit présent pour te prouver que je ne t'ai pas oubliée.

CAROLINE

Oh! Je ne doute pas de votre amitié, madame. Mais vous savez comme je suis inquiète. Parlez-moi de mon père; dites-moi tout ce que vous savez.

LA CORRIVEAU

Il est en route pour la colonie. Je crois même qu'il sait que tu es ici.

CAROLINE

Ici, à Beaumanoir? C'est impossible! Personne ne le sait!

LA CORRIVEAU

Si personne ne le sait, comment se fait-il que moi je le sache? Votre père a des lettres du roi pour vous faire chercher partout.

CAROLINE, *dans un sanglot*

Que Dieu ait pitié de moi!

Simultanément, Bigot et Cadet arrivent à proximité de Beaumanoir.

BIGOT

Il faut qu'elle soit éloignée du château. Pourras-tu la conduire en secret jusqu'aux Montagnais de Trois-Rivières?

CADET, *lui met la main sur l'épaule*

Bigot, j'aimerais mieux jeûner durant un mois que de rater une occasion de t'aider!

BIGOT

Merci, Cadet.

CADET

Qu'est-ce que ça peut faire d'avoir menti aux enfarinés du château Saint-Louis? Ça valait mieux que d'avouer la vérité à la Pompadour. Madame Poisson te traiterait comme les Iroquois ont traité mon commis à Chouagan : elle te ferait rôtir...

BIGOT

C'est cette nuit ou jamais. Dépêchons!

LA CORRIVEAU

Même le gouverneur te cherche partout. Il va faire fouiller le château de fond en comble.

CAROLINE

Mon Dieu, mon Dieu...

LA CORRIVEAU, *tout bas*

Le moment approche, le moment approche...

Bigot et Cadet entrent à Beaumanoir. Dame Tremblay les accueille, une bougie à la main.

BIGOT

Dame Tremblay. Ne faites pas de bruit.

DAME TREMBLAY

Excellence? Je ne vous attendais pas de sitôt!

BIGOT

Madame. Je vous ai toujours fait confiance, car vous m'avez toujours été fidèle. Aujourd'hui, je vais vous demander quelque chose de plus.

DAME TREMBLAY

Excellence! Vous pouvez compter sur mon dévouement! Et quoiqu'il arrive...

BIGOT

C'est bon! Écoutez. Vous avez veillé avec soin sur la dame que je vous ai confiée, n'est-ce pas?

DAME TREMBLAY, *nerveuse*

Mon Dieu... Oh oui, Excellence! J'ai pris soin de cette belle dame. Un ange! Comment est-ce que j'aurais pu la négliger?

CAROLINE

C'est lui qui vous envoie, n'est-ce pas? C'est Bigot? Répondez...

LA CORRIVEAU

Il désire que je te conduise à Saint-Vallier.

CAROLINE

Oh! Soyez bénie, madame! Soyez bénie!...

BIGOT

Je vous remercie. Maintenant, j'ai un nouveau secret à vous confier. Le garderez-vous?

DAME TREMBLAY

Seigneur Dieu! Si je le garderai! Je mourrai avec mes secrets! Quand j'étais la charmante Joséphine du lac Beauport, je n'ai jamais révélé, même à confesse, les noms de ceux qui...

BIGOT

Très bien, très bien... J'ai plus confiance à Dame Tremblay qu'en la charmante Joséphine. Si tout ce que j'ai entendu est vrai...

Cadet se retient de rire.

LA CORRIVEAU

Quand le danger sera passé, tu pourras revenir ici.

CAROLINE

Je le reconnais bien! C'est comme ça que je l'ai connu autrefois! L'avez-vous vu? Vous l'avez-vu! Il vous a parlé? Qu'est-ce qu'il a dit?...

DAME TREMBLAY

Je me mettrais dans le feu pour vous servir.

LA CORRIVEAU

Je l'ai vu. Il m'a parlé, mais pas longtemps. L'Intendant ne s'amuse pas à causer avec des personnes de ma condition. Mais il m'a chargé de te remettre un gage de son amour. Il m'a dit que tu comprendrais ce que ça signifie. Tiens, c'est dans cette boîte.

CAROLINE

Un gage de son amour? Mais il fallait me le donner tout de suite! Je n'aurais pas tant hésité à vous croire, moi. Donnez! Donnez!

La Corriveau lui remet la boîte et Caroline entreprend de l'ouvrir.

BIGOT

On est venu chercher cette chère fille pour la conduire dans un endroit plus sûr. Si jamais on vous questionne sur elle, vous direz que vous n'en avez jamais entendu parler.

DAME TREMBLAY

Pauvre jeune dame. Mais où va-t-elle aller?

BIGOT, *portant l'index à ses lèvres*

Chut... Soyez certaine qu'elle sera bien traitée. Quand

vous étiez la charmante Joséphine, vous deviez parfois vous entourer de mystère... Cette pauvre enfant n'a pas l'habileté de la charmante Joséphine. Il faut qu'on l'aide.

DAME TREMBLAY

Je comprends, Excellence. Mademoiselle est descendue prier dans la chambre secrète.

Ils disparaissent.

Caroline sort le bouquet de son enveloppe d'argent.

La Corriveau se tient à l'écart.

CAROLINE, *saisit le bouquet à deux mains*

Qu'il est beau! C'est un bouquet céleste! Un gage d'amour!

Caroline le porte à son visage pour le respirer avec passion. Sa tête se penche en arrière, ses yeux regardent dans le vague. Elle tombe morte. La Corriveau émet un rire nerveux.

LA CORRIVEAU, *se penche sur la victime*

Je ne fais pas mon ouvrage à moitié. S'il y a un reste de vie là-dedans, il partira.

Elle brandit un stylet qu'elle plonge deux fois dans le sein de Caroline.

Le poison a agi comme un charme... J'ai été folle de me servir de ça (*regardant le poignard.*) Je me suis souillé les mains de sang.

Elle essuie sa main sur la robe de Caroline.

La cloche du château sonne un coup. La Corriveau

se lève, fait le tour de la chambre, ramasse les roses et les remet dans la boîte. Elle prend une bague à la morte, puis se ravise et la lui remet.
Il vaut mieux que je n'emporte rien.

LA VOIX DE BIGOT

Caroline! Caroline!

La Corriveau sort. Bigot paraît et découvre la morte.

Il s'agenouille, poussant un cri d'angoisse. Il écoute le coeur de la jeune femme, lui touche les mains. Il crie.

Cadet survient. Bigot serre Caroline.

CADET

Seigneur... Qu'est-ce qui s'est passé? Mon ami. Soyons calme! Soyons calme! De la prudence, ne donnez pas l'alarme!

BIGOT, *gémissant*

Elle est morte! Elle est morte...

CADET

C'est terrible.

BIGOT

Morte au moment où j'y tenais le plus!... Je l'aimais, Cadet, oh! Qui a pu faire ça?...

CADET

Ressaisis-toi, Bigot...

BIGOT

Je donnerais ma vie pour la ramener de la tombe! Si tu savais comme je voulais réparer le mal que je lui ai fait!

CADET

Du courage! Il faut penser avant d'agir...

BIGOT

Je suis indifférent à tout... Pense, agis pour moi, toi...

CADET

Écoute,... Si le gouverneur apprend ça, s'il apprend qu'on est venus ici, par Dieu! Il nous accusera! Je ne veux pas être accusé du meurtre d'une femme!

BIGOT

Tu as raison, Cadet. Cette accusation me rendrait fou... Qu'est-ce qu'on va faire?

CADET

L'emmener.

BIGOT

Mais comment? Comment la sortir d'ici sans qu'on nous voit?...

CADET

Bigot, je pense qu'il vaut mieux l'enterrer ici, sous la chambre secrète.

BIGOT

Comment! L'enterrer?

CADET

Oui, l'enterrer! Pour détourner les soupçons, il faut achever l'oeuvre infernale des autres...

BIGOT

Mais qui creusera la fosse? Ce ne sera pas toi, ni moi!

CADET

Toi et moi!... J'ai déjà creusé et bûché dans ma jeunesse. Où est-ce qu'on peut trouver des instruments, ici?

BIGOT

Je ne sais pas... C'est affreux, Cadet. L'enterrer, comme des assassins! Il n'y a pas d'autre moyen?

CADET

Non! On est dans une impasse... Si le crime est découvert, on est accusés. Il faut agir!

Cadet lui prend le bras et l'aide à se tenir debout.

Sois ferme, mon ami.

BIGOT

Peut-être qu'en cherchant, on pourra trouver des traces des coupables.

CADET

Est-ce qu'elle gardait de l'argent?

BIGOT

Je ne crois pas. Elle ne m'en demandait jamais. Oh! Pourquoi l'avoir tuée? Pourquoi?

CADET

Ça reste un mystère. Le vol n'expliquerait rien.

Bigot montre des restes de tiges et de feuilles que Caroline serre toujours dans sa main. Bigot pointe la porte du passage secret.

BIGOT

C'est par là qu'ils sont entrés et sortis!

Ils sortent.
Ils reparaissent, portant des outils pour creuser.

CADET

Je m'en doutais. Pas de traces nulle part. Ils doivent être loin à l'heure qu'il est.

Il lève un tapis et sonde le sol avec un pic.
C'est dur.

BIGOT, *retourne à Caroline*

L'infortunée... Je l'ai trahie! C'est à cause de moi qu'elle est morte! Meâ culpâ! Cadet! On ne peut pas l'enterrer comme un chien! On ne peut pas faire ça!

CADET

On va la transporter par le passage jusqu'à la vieille tour. Le sol est en terre battue. Ici, c'est de la pierre!

Il prend un drap et enveloppe le corps. Ils la portent et sortent.
Vite, dépêchons-nous d'en finir. Et que jamais créature vivante ne remette les pieds dans cette chambre maudite.

Le jour. Dans un parc à Québec. Des fleurs. Chants d'oiseaux, bruits de chevaux qui passent plus loin. Amélie et Pierre se promènent.

AMÉLIE

Pierre, si mon ancienne maîtresse de classe apprend que je me promène seule avec toi, elle va secouer la tête comme si tout esprit de salut était perdu.

PIERRE

Quel reproche est-ce qu'elle pourrait te faire, Amélie? Moi, je ne peux t'en faire qu'un seul...

AMÉLIE

Quoi? Je me croyais parfaite! Est-ce que j'aurais perdu mes ailes d'ange? C'est quoi, ce reproche?

PIERRE

De tenir trop de l'ange, justement, et pas assez de la femme. Je veux épouser une femme... de la planète terre.

AMÉLIE

Sois tranquille. J'ai assez de défauts pour être cette femme.

PIERRE, *se penche pour cueillir des fleurs*

Quelles veux-tu?

AMÉLIE

Les blanches... et les autres aussi! Je vais les déposer aux pieds de Notre-Dame-des-Victoires. Ma tante et moi, on a fait un voeu.

PIERRE

Un voeu! Je veux payer ma part, moi aussi.

AMÉLIE

Oui, mais je n'ai pas le droit de te dire ce que c'est... Je crois que j'en ai assez; c'est plus qu'on peut en emporter!

PIERRE

Oh, mais moi aussi je veux remercier la Madone pour t'avoir trouvée!

Ils s'assoient.

Combien de fois, dans ma vie de soldat, couché sur le sol, un caillou en dessous de la tête, pendant que mes amis s'amusaient autour du feu, j'ai regardé les étoiles en pensant à toi. Je priais pour revenir ici. Je me disais : «Elle ne verra qu'un rude et grossier soldat!» Pourtant, je n'aurais pas échangé mon esprit contre un royaume.

AMÉLIE

Il n'était pas difficile de gagner ce que tu possédais déjà.

PIERRE

Amélie, on dit que la vie ne se compte pas par les heures, mais par les pensées et les sensations. Si c'est vrai, j'ai vécu un siècle heureux aujourd'hui! Je t'aime.

AMÉLIE

Moi aussi, je t'aime.

Le soir. Dans une chambre du palais de l'intendant, à Québec. Bigot, défait, fait les cent pas. Cadet lui tient compagnie, affalé dans un fauteuil.

BIGOT

Par le diable! Si je ne savais pas de source sûre qu'elle est restée jusqu'à minuit chez madame de Grand'Maison, je la soupçonnerais! J'ai ressassé cette histoire dans ma tête toute la nuit dernière, et... Qu'est-ce que tu en penses, Cadet?

CADET

Je pense qu'elle a un alibi. (*Un temps.*) Ça ne prouve pas son innocence.

BIGOT

Caroline ne dérangeait personne. Sauf elle!

CADET

Admettons qu'elle est coupable. Que nous la croyons coupable. Je ne voudrais pas être tenu de le prouver. Et toi non plus. Pas à cause de ses beaux yeux; à cause de toi.

BIGOT

Hier soir, chez madame de Grand'Maison, il paraît qu'elle

était d'une gaieté étonnante. Varin m'en a parlé. C'est certain, elle n'est pas allée à Beaumanoir.

CADET

Elle est trop habile pour toi. Elle veut devenir madame l'intendante, et elle prend les moyens. Cette fille a le feu d'un cheval de guerre et elle irait jusqu'au bout du monde.

BIGOT

Je pense comme toi. S'il n'y avait pas eu ce crime, je crois que je me serais laissé prendre. La Pompadour n'est qu'une niaise à côté d'elle. Mais comment une jeune fille aurait pu méditer un acte pareil? Et se montrer si joyeuse, si candide?

CADET

Deux personnes au monde pouvaient désirer la mort de Caroline: toi et elle. Elle, pour se débarrasser d'une rivale; toi, pour empêcher qu'on la trouve. Ce n'est pas toi, donc c'est elle. C'est logique, non?

BIGOT

Mais comment?...

CADET

Elle s'est servie de la main d'un autre.

BIGOT

Qu'est-ce que je peux faire?

CADET

Épousez-la!

BIGOT

Tais-toi, Cadet, je pourrais t'étouffer!...

CADET

Elle te tient. Pour se sauver, elle t'accuserait. Le roi te récompensera en t'ouvrant les portes de la Bastille et la Pompadour t'enverra à la place de Grève, quand le baron de Saint-Castin arrivera en France avec les restes de sa fille tirés de ton caveau.

BIGOT

C'est un affreux dilemme. Un affreux dilemme. Si j'étais certain que c'est elle, je la tuerais! Oui, je la tuerais!

CADET

Il vaut mieux ne rien faire, si tu veux mon avis.

BIGOT, *se calme*

Me faire jouer comme ça...

CADET, *en riant*

Épouse-la, par Dieu! Je la prendrais bien, moi, mais je ne pourrais pas dormir. J'aurais peur de me réveiller sous les dalles du parquet.

Angélique sort de chez elle. Elle est pâle et fatiguée, mais s'est vêtue coquettement pour tromper les apparences.

ANGÉLIQUE, *à elle-même*

Mon Dieu. Pourquoi me désespérer... J'ai l'air d'une coupable. Une coupable?... Bigot m'a dit qu'il me donnerait sa vie même. Il me l'a dit. Il mentait, je le sais. Il l'a dit...

Elle s'arrête près d'un porche, s'adosse un moment. La vieille misérable. Elle devait la faire mourir de la mort d'un ange. Une mort douce, presque joyeuse. Le monde aurait dit : «Morte par la visite de Dieu!». Elle m'a trompée en la poignardant!... Vais-je mourir aussi?... Qu'est-ce que j'ai fait depuis hier? C'est déjà le soir. Il faut que je détourne les soupçons en étant vive. Tout le monde dira : «Comme elle est heureuse!»

Elle fait quelques pas. De Péan la surprend.

PÉAN

Angélique! Mais, comme tu es pâle!

ANGÉLIQUE

Chevalier de Péan. Vraiment? C'est parce que tu m'as surprise. J'allais à la cathédrale réciter un bout de prière.

PÉAN

Je t'accompagne. Je veux faire des jaloux.

ANGÉLIQUE

Ah? Et tu crois que je peux t'aider?

PÉAN

Personne ne répand la terreur dans les âmes tendres comme Angélique des Meloises.

ANGÉLIQUE

Alors d'accord. J'éprouve justement le besoin de torturer quelqu'un.

De retour à Bigot. Il s'est assis à une table et consulte des papiers. Cadet est toujours dans son fauteuil, s'allumant une pipe.

BIGOT, *impatient, dégoûté*

La grande Compagnie! La grande Compagnie paie les violons des fêtes royales de Versailles. Pendant ce temps, le bourgeois Philibert lui enlève le trafic de la Nouvelle-France! Le Chien s'enrichit!

CADET

Bigot. Tu ressembles à un prédicateur de carême! On a beurré notre pain des deux côtés, mais bientôt on aura plus de pain pour manger avec notre beurre. Il te faudra ronger tes décrets.

BIGOT

Mes décrets!... Il y a des gens qui menacent de nous manger, aujourd'hui, qui les ont trouvé difficiles à digérer, mes décrets. Regarde, ce sont des bons payables au Chien d'Or. Quand est-ce que ça va finir?

CADET

Oui, il gagne du terrain chaque jour...

BIGOT

Il achète les bons de l'armée et les mandats des officiers, pour la moitié de l'escompte exigé par la grande Compagnie! Il faut que ça finisse! Le Chien d'Or entasse dans ses coffres tout l'argent de la colonie! Si on ne l'enchaîne pas, il va un jour tuer notre crédit.

CADET

Le chien a commencé par aboyer après nous; maintenant, il nous mord! Bientôt, il va nous ronger les os, comme le dit cette maudite enseigne de la rue Buade.

BIGOT

Qu'est-ce que tu ferais, toi?

CADET

Je le pendrais... Comme un chien!

BIGOT

Il a trop d'amis dans la colonie. Sans compter les jansénistes de France.

CADET

Il y a plusieurs moyens d'étrangler un chien. On trouvera!

Angélique et de Péan dans l'entrée de la cathédrale.

ANGÉLIQUE

Alors je te laisse à tes affaires, chevalier.

PÉAN

Oui, je n'ai pas tellement l'habitude de ces lieux-là. J'espère pouvoir jouir de ta compagnie très bientôt.

Il lui baise la main.

ANGÉLIQUE, *souriant*

Ça a été un plaisir. Viens me visiter.

Il salue et sort. Angélique entre dans l'église, se signe.

Amélie paraît et lui prend le bras.

AMÉLIE

Je voudrais te dire un mot, Angélique.

ANGÉLIQUE

Amélie? Oh, je suis contente de te rencontrer ici!

Amélie l'entraîne à l'écart. Elles s'agenouillent près du présentoir de lampions.

Qu'est-ce qu'il y a? Tu as l'air troublée.

AMÉLIE

Au nom de Dieu qui est ici, Angélique. Dis-moi ce que tu as fait de mon frère! Il se perd... Il est perdu!

ANGÉLIQUE

Ce n'est pas de ma faute. Mais peut-être est-ce que tu exagères ses fautes. Il n'est pas dans un état si désespéré...

AMÉLIE

Je le connais. Le Gardeur est fort d'habitude, et il n'aime pas se laisser conduire. Il préfère mener les autres. Ce n'est pas quelqu'un de facile à jeter en dehors de la bonne voie.

ANGÉLIQUE

Moi aussi je le connais. Mais tu ne trouves pas qu'on ne devrait pas exiger que les hommes soient des anges? Moi, je m'ennuierais avec les saints; j'aime mieux les hommes.

AMÉLIE

Tu devrais avoir honte!... C'est toi qui as perdu mon frère. Rends-le-moi, je te le demande.

ANGÉLIQUE

Ce n'est pas vrai! Veux-tu savoir la vérité? Je l'ai aimé et

je l'aime encore. Je te l'ai dit, tu t'en rappelles? Je te le jure devant la Madone qui nous regarde! Si Le Gardeur fait des extravagances, je le regrette, oui, je le regrette autant que toi.

AMÉLIE

Je voudrais te croire. Pourtant, tu aurais pu faire quelque chose pour l'empêcher de sombrer. Tu pourrais encore le sauver! Un mot de ta bouche suffirait...

ANGÉLIQUE

Je ne peux rien faire pour le remettre sur la bonne voie. Il m'impose des conditions impossibles.

AMÉLIE

Je sais de quoi il s'agit. Pourquoi as-tu accepté son amour si tu devais ensuite le repousser? Il ne méritait pas ça.

ANGÉLIQUE

Je peux te dire que je ne méritais pas ton frère à mon tour. Et penses-tu que ça n'a pas été un sacrifice pour moi de renoncer à lui?

AMÉLIE

Angélique, si tu aimes Le Gardeur, aide-moi à le faire sortir

de là... Si tu ne peux pas l'épouser, tu ne dois pas quand même prendre plaisir à le voir se déshonorer.

ANGÉLIQUE

Qui oserait dire que je me complais à sa honte? J'ai pu faire du mal à Le Gardeur, mais c'est certain que je ne supporterais pas que les autres le maltraitent. Je ne l'ai pas repoussé définitivement... Il faut le temps... Je ne peux pas en dire plus.

AMÉLIE

Dans ce cas, il ne reste que la prière.

De retour à Bigot et Cadet. Bigot s'est remis à arpenter la pièce. Cadet jette un coup d'oeil par la porte.

CADET

De Péan vient d'arriver. On dirait, à son air serein, qu'il vient de rencontrer un ange. Ou le diable.

BIGOT

De Péan? Dis-lui d'entrer.

De Péan, sur un signe de Cadet, fait son entrée.

Mon cher de Péan. Je voulais justement te voir.

PÉAN

Chevalier?

BIGOT

Dis-moi, Le Gardeur est toujours au palais?

PÉAN

Oui. Et il est solide comme un pont! Ça serait plus facile de démolir le pont neuf! La nuit passée, il a perdu mille livres aux cartes. Alors, il s'est mis à boire. Il vient seulement de reprendre contact avec la réalité.

BIGOT

Tu es son ami maintenant, non? Il te croit son ange gardien, n'est-ce pas?

PÉAN

Quand il est saoul! À jeun, c'est autre chose.

BIGOT

Fais-le boire, alors. Tiens-le bien plein. Il faut le lancer à la poursuite du plus gros gibier de la colonie!

PÉAN

Qu'est-ce que tu veux dire?

BIGOT

J'ai cru entendre entre les branches, que tu étais plutôt déçu de tes derniers déboires sentimentaux.

PÉAN

Ah oui? C'est vrai que je visais un fruit qui était trop haut... Maintenant, il est trop vert.

BIGOT

Tut tut! Rusé comme tu es, un autre bond et tu vas l'atteindre. Et tu n'as pas mauvais goût. (*Un temps.*) Écoute. Arrange-nous une jolie partie de chasse à la Philibert, et je donne à Angélique, pour sa dot, le Chien d'Or transformé en doublons. Tu me comprends?

PÉAN

Quoi?... Tu m'approuverais si je convoitais mademoiselle des Meloises?

BIGOT

Plus que ça! Je t'aiderai! Je te jure que tu peux l'avoir si tu la veux, et avec la plus belle dot de la colonie.

CADET, *pour lui*

L'imbécile qui la prendra...

BIGOT

Cadet et moi, on a décidé de châtier l'arrogance du Chien d'Or. Mais on ne veux pas donner du bâton au bourgeois comme à un commerçant ordinaire. On veux le traiter en gentilhomme, au bout de l'épée. Il faut tout prévoir. Il faudrait l'insulter, le provoquer. Mais à mon insu, bien sûr.

CADET

Il faut choisir le moment et ne rien risquer de notre côté. Une injure, une petite bagarre, tout le monde crie, se

précipite...

PÉAN

Un duel?

CADET

Non, tu n'y penses pas? Ce serait son fils, le colonel, qui se battrait.

BIGOT

Mais je ne veux pas qu'on l'assassine! Ou qu'on le surprenne la nuit dans un coin noir.

CADET

C'est vrai. Mais qui va se charger de ce travail délicat?

PÉAN

Fiez-vous à moi! Je connais un actionnaire qui fera parfaitement l'affaire.

BIGOT

Un actionnaire? Lequel?

PÉAN

Le Gardeur de Repentigny.

BIGOT

Ha! Il nous passerait plutôt sur le dos!

PÉAN

Laissez-moi faire... Vous verrez!

BIGOT

Comme tu veux... Tu es plus habile que je le pensais et la Compagnie te devra une récompense extraordinaire.

PÉAN

Tu sais ce que c'est...

BIGOT

Je tiendrai ma promesse. Tu auras Angélique, avec la plus grosse dot que tu peux imaginer.

PÉAN

Mais, ne crois-tu pas que Le Gardeur revendiquera Angélique lui aussi?

CADET

Crois-tu. Il faudra qu'il se batte avec le fils, avant que son épée n'ait séché. Je ne donnerais pas cher de ses os, une heure après la fin du bourgeois.

Au Chien d'Or. Le bourgeois Philibert entre. Dame Rochelle lit près d'une fenêtre.

LE BOURGEOIS

Est-ce que Pierre est de retour, dame Rochelle?

DAME ROCHELLE

Ah, monsieur. Non, il m'a priée de vous dire qu'il est allé rejoindre Amélie.

LE BOURGEOIS, *souriant*

Bien. Ça promet, n'est-ce pas madame?

DAME ROCHELLE

Ils sont faits l'un pour l'autre, vous pouvez me croire.

LE BOURGEOIS

Savez-vous qu'Ils veulent que vous habitiez avec eux, après leur mariage?

DAME ROCHELLE

Oui, merci monsieur. Merci. Avec ces chers enfants, mes derniers jours seraient une bénédiction, mais je veux rester

avec vous. Les souvenirs des jours mauvais se sont effacés; mes yeux n'auront plus de larmes désormais.

LE BOURGEOIS

Je vais vous dire, moi aussi, le bonheur m' inonde et j'ai décidé que nous allions tous retourner vivre en Normandie, dans notre vieux château!

DAME ROCHELLE

Qu'est-ce que vous me dites là? Nous allons retourner en France?

LE BOURGEOIS, *heureux*

Je vais faire pour Pierre ce que je n'aurais jamais fait pour moi-même : le réinstaller dans le château de ses pères et lui rendre les titres de noblesse de la famille!

DAME ROCHELLE

Oh monsieur! Vous allez laisser la colonie? Pourrez-vous vous éloigner des lieux où tant d'années de votre vie se sont écoulées? Vous ne voulez pas mourir à l'ombre de ce Chien d'Or qui vous tient tant à coeur?

LE BOURGEOIS

Je me résigne à tout, pour le bonheur de mes enfants.

DAME ROCHELLE

Monsieur, j'ai une chose à vous demander.

LE BOURGEOIS

Qu'est-ce que c'est?...

DAME ROCHELLE

N'allez pas au marché, demain.

Dans le jardin d'Angélique. Bigot et Angélique sont assis face à face. De Péan paraît, mais voyant que l'intendant est là, demeure à l'extérieur.

ANGÉLIQUE

Je te remercie d'avoir tenu ta promesse.

BIGOT

Ne me remercie pas. Ce n'est pas moi qui l'ai envoyée. Elle a disparu, je ne sais pas comment. Elle est partie. Envolée! Je donnerais la moitié de ma fortune pour savoir où!...

De Péan nettoie ses bottes de la poussière.

ANGÉLIQUE, *tout bas*

Regarde donc qui est là. Il caresse ses bottes en attendant l'heure de l'amour.

PÉAN, *à Fanchon qui passe*

Eh, toi! Ça fait longtemps que l'intendant est ici?

FANCHON

Depuis une heure, monsieur.

PÉAN

Et ils sont restés assis dans le jardin?

FANCHON

Je ne sais pas moi. Je n'espionne pas mes maîtres, moi.

ANGÉLIQUE

Le chevalier de Péan s'exerce à la patience.

BIGOT, *se levant*

Veux-tu que je parte?

ANGÉLIQUE

Bah! Laisse-le faire. Il attendra aussi longtemps que je voudrai.

BIGOT

Ou que je resterai ici. C'est un amoureux commode, qui ferait un mari plus commode encore.

ANGÉLIQUE, *contrariée*

Eh bien, si tu es obligé de partir, va-t'en! Mais laisse-moi refaire ton noeud de cravate.

Elle lui replace sa cravate.
Ce noeud est comme l'amour. Il a besoin d'être éprouvé.

BIGOT

Merci. Nouer et dénouer sont des choses difficiles pour moi. Presque pénibles. (*Un temps.*) Bon, je m'en vais.
Il lui baise la joue et il sort.
Bigot croise de Péan.

BIGOT

À toi de jouer, de Péan. Tu es rusé comme un démon, mais prends garde de te prendre toi-même.

PÉAN

Ne crains rien, chevalier. Demain soir, il y aura réjouissance au palais et deuil au Chien d'Or.

BIGOT

Cadet croit que nous faisons fausse route. Que Le Gardeur n'est pas l'homme qu'il nous faut.

PÉAN

Vous verrez! Je l'ai choisi parce que c'est l'homme de la circonstance. À jeun, c'est le grand défenseur de la morale; gris, il tuerait le diable! Je le connais, je n'ai pas fais fausse route.

BIGOT

S'il arrive à tirer son épée du fourreau...

La place du marché. Le matin. Les cloches de la cathédrale résonnent. Un léger brouillard a envahit la place où des gens s'affairent. Bruits des bêtes et des marchands. Paraît Angélique et de Péan. Angélique s'attarde à un étal de fleurs.

LA FEMME DE L'ÉTAL

Bonjour, mademoiselle des Meloises. Quelle belle matinée! Mais vous êtes rayonnante aujourd'hui!

ANGÉLIQUE, *coquette*

Merci. Ce doit être l'air du matin et ma bonne conscience.

LA FEMME

Vous achetez des fleurs?

Au même moment, un homme de la Friponne vient trouver de Péan.

L'HOMME

Je me suis attaché à lui toute la nuit, comme son ombre. Il a bu, a joué et a tout perdu, comme prévu. Saint-Rémy n'a pas arrêté de tricher; il a bien failli que Le Gardeur s'en aperçoive.

PÉAN

C'est bien. Et qu'est-ce qu'il a fait?

L'HOMME

Quand Saint-Rémy est parti, Le Gardeur a dit qu'il avait quitté le palais comme un serpent. Il était bleu de rage. Il voulait le rejoindre pour lui cingler le visage avec son fouet et le provoquer en duel!

Un peu plus loin, le bourgeois Philibert parle avec un mendiant et lui donne des pièces de monnaie. On entend des cris. Ce sont Le Gardeur et un autre homme de la Friponne qui écartent des gens.

PÉAN

Lantagnac est avec lui?

L'HOMME

Oui, on lui a fait croire que Saint-Rémy se trouvait à l'église.

Une voix crie : «Ce sont des gens de la Friponne!» Lantagnac aperçoit le bourgeois alors que des gens le bouscule. Il se rue pour le renverser, mais le bourgeois esquive et il tombe sur le mendiant. Le Gardeur, ivre, se fraie un chemin à coups de coudes.

LANTAGNAC, *au mendiant*

Le chien! (*Il le frappe.*) Le Gardeur!

Le bourgeois se rue sur Le Gardeur, sans avoir le temps de le reconnaître, pour protéger le mendiant.

PÉAN

Angélique! Le bourgeois frappe Le Gardeur! Quelle insulte!

ANGÉLIQUE

Quoi?

PÉAN

Est-ce que tu vas endurer ça? Le vieux a tiré son épée!

ANGÊLIQUE

Jamais. (*Elle crie.*) Comment, Le Gardeur! Tu laisses un malotru te frapper et porter l'épée contre toi?

Le Gardeur a reconnu Angélique. Il prend la canne du bourgeois pour une épée et se garde pour se protéger. Il tire son épée, repousse les gens qui tentent de le retenir, lance un cri et plonge son épée dans le ventre du bourgeois.

PÉAN, *accourant*

Bravo Le Gardeur! (*À l'homme qui l'accompagne.*) C'est le plus beau coup d'épée jamais donné en Nouvelle-France! Le Chien d'Or est vaincu!

Angélique arrive près de Le Gardeur.

LE GARDEUR

Qui est cet homme, Angélique? Qui est-ce que j'ai tué?

PÉAN, *fier*

Le bourgeois, que diable!

LE GARDEUR, *pousse un cri rauque*

Le bourgeois Philibert! J'ai tué le bourgeois!! De Péan a menti, Angélique! Je ne tuerais pas un moineau qui appartiendrait au bourgeois!!

ANGÉLIQUE, *épouvantée du regard de Le Gardeur*

Il dit vrai! Mais c'est lui qui t'a frappé en premier! Je l'ai vu! Il t'a frappé avec son... Oh! C'était sa canne...

PÉAN

Un gentilhomme tuerait quiconque osant le frapper avec un bâton, comme un chien!...

LE GARDEUR, *jetant son épée*

Malheur! Je suis un parricide! J'ai tué le père de mon frère!... Angélique des Meloises! C'est toi qui m'as fait tirer l'épée?! Je ne savais pas contre qui! Je ne savais pas pourquoi!!...

ANGÉLIQUE, *désespérée*

Le Gardeur! Tu m'en veux!? Sauvons-nous ou on va te tuer comme le bourgeois! Vite! Au palais!

LE GARDEUR

En enfer, plutôt! Sauve-toi, Angélique! De Péan, emmène-la! Ah, c'est ton ouvrage, de Péan!

PÉAN

Tu ne veux pas te venger sur elle ou sur moi!?...

LE GARDEUR

Sur elle? Non. Sur toi, si tu ne l'emmène pas loin de cette bagarre!...

De Péan entraîne Angélique à l'écart, aidé de ses deux comparses.

Je veux le voir! Je veux voir le bourgeois! Est-ce qu'il est mort?

Il s'agenouille près du bourgeois.

Qu'est-ce qu'il a dit?

UNE FEMME

Il a dit : «Pierre, Amélie.» C'est tout.

UN HOMME

C'est lui l'assassin! Celui qui est ivre!...
Il empoigne Le Gardeur. Un autre tire son épée.

LE GARDEUR

Tuez-moi si vous le voulez! J'ai assassiné le bourgeois!...

ANGÉLIQUE, *criant de loin*

Ne le tuez pas! C'est Le Gardeur de Repentigny!

UN HOMME, *et d'autres*

De Repentigny!?...

PÉAN, *à Angélique*

Viens! Sauvons-nous avant que la rage de cette foule ne se tourne contre nous!

ANGÉLIQUE

Je ne l'abandonnerai pas! Espèce de lâche!

PÉAN, *l'entraînant*

Ils ne lui feront pas de mal; ils l'ont reconnu. Viens!
Ils sortent.

Black.

Amélie de Repentigny, pâle et immobile. Près d'elle, une robe de noces, des dentelles, une guirlande de fleurs.

AMÉLIE

Chers amis... C'en est fait de la belle Amélie de Repentigny. Dites à Pierre... Dites à Pierre qu'il ne me haïsse pas à cause du sang qui souille notre maison... Dites-lui comme je voulais l'aimer... Toujours... Le rendre heureux... Qu'il ne m'oublie pas; qu'il m'aime toujours. Je n'ose pas le supplier de pardonner à Le Gardeur... Je ne peux pas pardonner moi-même... Qu'il soit miséricordieux... Emportez cette robe nuptiale... Je suis la fiancée de la mort!... Ce sont des vêtements de deuil qu'il me faut. Qu'il me faut, à moi, la soeur... Mon Dieu...

Elle regarde la robe et les dentelles.

Vous donnerez ça à une douce fiancée qui aura plus d'amour que de richesses, et elle s'en parera le jour de ses noces en songeant à moi. J'ai ici, depuis longtemps, un autre voile nuptial. Je ne croyais pas qu'il me servirait.

Elle sort un long voile noir.

C'est le voile de ma grand-tante, une religieuse. Un bien de famille. Je le porterai jusqu'à ma mort.

Elle le revêt.

Une funeste procession. Le bourgeois est porté par des hommes, précédé de deux Frères Récollets.

LES FRÈRES

Loué soit le Seigneur dans la mort et la vie !
Notre soif de vieillir n'est jamais assouvie,
Et chacun à son tour dans la tombe est couché !
Malheur à l'insensé qui meurt dans son péché !
Mais heureux celui-là qui te remet son âme
Pure comme à l'instant où ton Verbe de flamme,
Dieu puissant ! la créa pour l'immortalité.
La mort est son triomphe et sa félicité.
Ils sortent.

Un long temps.

Un soir à la fin de l'automne.
Pierre Philibert se pointe à la grille du couvent des Ursulines, l'âme en peine.

PIERRE
Il pousse un gémissement profond.
Au moins, dites-lui que je suis accouru pour la voir une dernière fois !...Je ne partirai pas avant que j'entende sa dernière parole ! Que j'aie reçu son dernier adieu.

Madame de Tilly paraît de l'autre côté de la grille, poussant Amélie, plus qu'affaiblie, mourante, dans un fauteuil roulant. Les accompagnent une religieuse des Ursulines et un aumônier, le Père de Berey.

AMÉLIE

Pierre... il ne me reconnaîtra pas... Vous ne me reconnaîtrez pas.

PIERRE

Il se heurte aux carreaux de la grille

Amélie ! Ma bien-aimée Amélie !

AMÉLIE

Vous ne maudissez pas ma famille...Vous avez donc pitié de moi.

PIERRE

Pauvre ange ! Pauvre ange ! Moi, maudire votre famille ! Ah, vous ne me connaissez donc plus !

Amélie se couvre le visage de ses mains en sanglotant.

PIERRE

saisissant la grille

Amélie ! Amélie ! Si près de toi et ne pouvoir mettre sur ton front le baiser de l'époux !

AMÉLIE

Pierre! Je me meurs. Je vais mourir...Je suis heureuse de mourir, puisqu'il me faudrait vivre sans vous !

Pierre sanglote.

Pierre! Voulez-vous accepter ma vie en expiation du crime de Le Gardeur ? Voulez-vous pardonner à mon malheureux et aveugle frère ?

PIERRE

Pauvre enfant ! Il est pardonné depuis longtemps !...Il ne savait pas ce qu'il faisait...Il a été l'instrument des ennemis de mon père ! Je lui pardonne, et pour l'amour de vous, je lui rends mon amitié !

AMÉLIE

Se penche vers la grille et ses doigts l'agrippent.
Mon noble Pierre...merci...merci...
Pierre lui couvre les doigts de baisers.

Madame de Tilly empêche Amélie de s'affaisser. Ses doigts demeurent accrochés aux carreaux de fer.

PIERRE

Amélie...Amélie ! Ne meurs pas maintenant !... Dieu va se laisser attendrir !... Amélie !
Amélie est morte. Des flocons de neige tombent.

MADAME DE TILLY

Ô mon Dieu!

LE PÈRE DE BEREY

Mes pauvres petits... (*Il se signe*.) La raison ne saurait seule comprendre ou expliquer les voies de Dieu, et nous sommes de pauvres aveugles. Le juste est souvent éprouvé et le méchant triomphe, mais ce n'est que pour un temps. La fin du juste est douce et calme, la mort de l'impie sera éternelle.

FIN

En ligne, sur la page web de l'éditeur, vous trouverez des informations complémentaires, notes historiques et scénographiques. Aussi, des extraits du texte et des extraits des prochaines parutions.
www.editionsvitalgo.com